

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis :
\$1.00 par an.
Union postale: \$1.50
Le numéro: 2 sous

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

ANNONCES:
Petites Annonces: 25c
pour une insertion.
10c insertion subséquente.
Prix spéciaux pour con-
trats à long terme.

66me ANNEE—No 31

ARMAND BOISSEAU, N.P., Rédacteur en chef.

SAINT-HYACINTHE, SAMEDI, 12 OCTOBRE 1918

LA GRIPPE ESPAGNOLE

Nous approuvons entièrement la décision, pleine de sagesse, que vient de prendre les commissaires de nos écoles, en ordonnant la fermeture de leurs portes pour un temps indéfini.

Nous apprenons également que le collège et les couvents, par mesure de prudence en ont fait autant.

Inutile de jouer sur les mots, la grippe dite Grippe espagnole, a fait assez de ravages et causé assez de mortalités dans les autres villes de cette province depuis quelque temps, pour que nous ne nous fassions point d'illusions sur l'existence du mal, et la gravité des complications qu'elle entraîne.

En jetant le cri d'alarme, nous n'avons pas l'intention de chercher à créer de l'inquiétude au sein de notre population. La cité de Saint-Hyacinthe, fort heureusement jusqu'à présent, n'est pratiquement pas atteinte par ce fléau dangereux.

Seulement le *Courrier de Saint-Hyacinthe* croit qu'il vaut mieux prévenir le mal que de le guérir; et aussi s'organiser maintenant pour être en état de l'enrayer, si jamais, nous en sommes sérieusement atteints.

Nous croyons de notre devoir de faire appel à tous les corps publics, religieux et autres, à la population de Saint-Hyacinthe comme à celle de nos campagnes; et de leur demander d'user de toutes les précautions nécessaires.

Nous avons cru plus prudent de fermer les écoles, il n'y a pas de raison pour que cette même prudence ne s'applique à tous les autres endroits de réunion publique.

Que l'on ferme, les salles de club, tous les lieux d'amusements, théâtres, etc., etc., que l'on restreigne à son minimum les offices religieux le dimanche, c'est autant de mesure de prudence qu'il importe de prendre dès maintenant afin de sauvegarder le plus possible la vie de nos familles. Et c'est en empêchant le contact avec des porteurs de bacilles que nous nous éviterons bien des ennuis et même des deuils.

Nous faisons appel plus spécialement à nos dévoués médecins de Saint-Hyacinthe, et nous leur offrons gratuitement toutes les colonnes de notre journal, pour donner au public tous les conseils médicaux nécessaires pour se prémunir contre les atteintes du mal.

Et à cette fin également nous publions en sixième page, des recommandations du Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec, que nos lecteurs devront lire avec attention.

Encore une fois, mieux vaut prévenir le mal que de le guérir.

Armand BOISSEAU.

LE CLUB LIBERAL

A cause de l'épidémie de grippe qui sévit en notre pays et aussi en notre ville, les salles du nouveau club libéral, 3, rue Saint-Denis, ne seront pas ouvertes dimanche prochain et resteront fermées aussi longtemps que durera cette épidémie à Saint-Hyacinthe.

L'Esprit Religieux de la Nation Américaine

La vieille Europe subit depuis plus de quatre années, les convulsions terribles d'une guerre sans parallèle dans l'histoire du monde. Les nations alliées comme les puissances du centre ont leur idéal. La civilisation chrétienne est aux prises avec la barbarie allemande. Aussi longtemps que les nations de l'Europe étaient seules à résister à l'invasion de la doctrine de Guillaume, elles ont été incapables de triompher des barbares. Nos succès effectifs nous sont arrivés avec la venue en Europe, des légions américaines. Y a-t-il là simplement le concours matériel de la fabuleuse richesse de nos voisins? Je ne le crois pas.

Pour être véritablement les champions de la civilisation chrétienne il faut être imbus des idées du christianisme et les Etats-Unis ont prouvé et prouvent encore aujourd'hui qu'ils sont entrés dans le conflit, parce qu'ils y étaient entraînés par leur esprit religieux.

A chaque occasion, le président Wilson, ses aviseurs, les hommes politiques, les financiers, les industriels, les ministres du culte, le peuple lui-même affirment par leurs paroles, par leurs écrits et par leurs actes, qu'ils comprennent la grandeur du rôle que Dieu leur avait réservé.

Dans leur préparation, dans leur entraînement, dans l'exécution de leur programme, les Américains ont fait preuve d'une foi religieuse qui mérite d'être signalée, pour que l'on puisse l'apprécier à sa juste valeur.

Ouvrez les revues américaines et vous y trouverez les enseignements réconfortants de la religion. Lisez plutôt avec moi les phrases suivantes que je découpe dans un magazine publié à New-York, ce centre de luxe, de raffinement, de vie intense, de matérialisme apparent, d'indifférence religieuse.

"Citoyens américains, offrez votre labeur de tous les jours à la mémoire des enfants de France et de Belgique qui ont été martyrisés; à la mémoire des soldats alliés qui sont tombés victimes du devoir; à la mémoire des monuments et des temples détruits; à la mémoire des nations qui ont été écrasées, pour avoir résisté à l'injustice.

"A la mémoire de vos frères qui, le jour et la nuit, combattent pour protéger vos foyers, et pour faire triompher la justice et la civilisation."

Il n'y a que le véritable esprit religieux pour fondre ensemble dans une communion sainte, ceux qui vivent avec ceux qui vont mourir, ou avec ceux qui sont morts.

Il faut avoir la foi religieuse pour oublier les frontières de sa patrie et élargir son horizon, jusqu'au point de pouvoir embrasser dans une pensée commune, les représentants de toutes les nations civilisées du globe.

Il faut avoir la foi religieuse pour étendre les effets de sa charité aux nations opprimées comme la Belgique, la Serbie, le Monténégro, l'Arménie, la Russie.

Il faut avoir la foi religieuse pour mettre constamment à la disposition des soldats, les consolations des ministres de tous les cultes, sur tous les théâtres de la guerre mondiale.

Il faut avoir la foi religieuse pour ordonner que chaque jour des prières soient faites pour demander à Dieu le succès et la victoire. Depuis le commencement de la guerre en 1914, l'Eglise de la Trinité à New-York, fait une prière publique tous les jours à midi. Le Sénat a passé une résolution demandant au président d'ordonner une prière quotidienne jusqu'à la terminaison heureuse du conflit. L'Eglise catholique par la bouche des cardinaux Gibbons, Farley et O'Connell, a ordonné aux fidèles de prier trois fois le jour, pour le succès des armées américaines et elle a recommandé aux militaires de se battre comme des héros et de prier comme des saints.

Toutes les dénominations religieuses ont publié des prières spéciales qui sont pieusement récitées pour l'obtention de la victoire.

Je ne connais pas de plus beau spectacle au monde que celui dont j'ai été témoin dernièrement dans la capitale américaine, la ville de Washington. A l'heure du midi, l'Angelus est sonné au clocher de toutes les églises, immédiatement la foule s'arrête, les hommes se découvrent, les femmes se signent, les enfants joignent les mains, et pendant cinq minutes le trafic est suspendu, pour permettre à la population d'exhaler vers Dieu, la supplication ardente de toutes les âmes généreuses.

Il faut avoir la foi religieuse, pour être capable de vaincre le respect humain et prier Dieu publiquement.

Et c'est parce que les américains sont religieux, qu'ils appréhendent l'état de choses que nous amènera la paix après la fin des hostilités. Déjà les philosophes, les penseurs et les publicistes scrutent l'avenir avec anxiété.

Les grandes guerres ont toujours causé de graves perturbations dans la mentalité de l'humanité. L'époque Napoléonienne développa l'ambition d'accumuler les richesses, et ceci amena la création et l'épanouissement formidable de l'usine et de la manufacture. La guerre de sécession qui coûta tant de vies à la nation américaine, lui amena la surabondance des parasites et la multiplicité infinie des trusts.

La guerre actuelle a fourni aux caractères virils l'occasion de s'affirmer. Les lettrés qui arrivent du front, respirent pour la plupart un sentiment intense d'exaltation spirituelle. Par contre, les profiteurs de la guerre entassent des fortunes scandaleuses en bénéficiant de la tuerie qui se poursuit toujours.

Le président Wilson, en homme d'état avisé, veut obtenir la ligue des nations, et à mon sens, le but qu'il poursuit est un but essentiellement religieux.

Si la paix ne nous amène pas la ligue des nations, les pays continueront leurs armements sur un pied d'absolue efficacité. Nous aurons alors le militarisme permanent qui nous amènera la conscription des hommes, la conscription des ressources nationales, la conscription de la richesse pour maintenir le nouvel état de choses.

Ces trois conscriptions amèneront la destruction du foyer, et de la famille, détourneront l'industrie de ses fins ordinaires, détruiront l'initiative chez l'individu pour en faire un automate.

Nous avons en perspective la disparition de la liberté, l'annihilation de la civilisation et la destruction du christianisme. L'esprit religieux des américains qui a opéré le miracle de ramener au christianisme l'humanité qui s'en éloignait, sera-t-il assez perspicace pour éviter le nouveau malheur qui menace le monde? Nous le croyons et nous l'espérons.

Abbé HICKS.

GRAINS DE SEL

M. BOUCHARD EST BON GARÇON

Sur l'air de "Mesieu Dupanloup."

I

Mesieur Bouchard est bon garçon (bis)
Il nous le dit dans son *Clairon* (bis)
Il prend sa part avant tout autre,
Il est comme ça, c'est pas d'sa faute;
Disons tous comme le *Clairon*:
Mesieu Bouchard est bon garçon.

II

Mesieu Bouchard, au Corona (bis)
Est une annonce pas mal extra (bis)
Il se tient là, dans le passage,
Quand vous passez, vous dévisage;
Disons tous comme le *Clairon*:
Mesieu Bouchard est bon garçon.

III

Mesieu Bouchard, dans son journal (bis)
Vous fait un tapage infernal (bis)
Les morts qu'il fait, sur cette terre,
Se portent tous bien, je l'espère
Disons tous comme le *Clairon*:
Mesieu Bouchard est bon garçon.

IV

Mesieu Bouchard, au Parlement (bis)
Fait des motions à tout moment (bis)
Il les combat fort à son aise,
Qu'est-ce que ça fait, pourvu qu'il plaise.
Disons tous comme le *Clairon*:
Mesieu Bouchard est bon garçon.

V

Mais s'il venait à décéder (bis)
Il nous faudrait bien l'enterrer (bis)
Et nous mettrons dessus sa bière,
Cette inscription des plus sincères:
Disons tous comme le *Clairon*:
Mesieu Bouchard est bon garçon.

VI

Président, maire et député (bis)
Reste ici pour l'éternité (bis)
Nous t'écrirons chaque semaine,
Compte sur nous, sois pas en peine,
Disons tous comme le *Clairon*:
Mesieu Bouchard est bon garçon.

Conseil de Ville

SEANCE DU 9 OCTOBRE 1918

Son Honneur le maire Bouchard occupe le fauteuil présidentiel, et les échevins suivants sont aussi présents: Saint-Germain, Godard, Gobeille, Benoit, Godbout, Chevalt, Solis et Girard.

Après l'adoption des minutes de la dernière séance, l'échevin Godard propose l'adoption du règlement No 253, fixant la répartition du coût de la construction des canaux d'égoût. Ce règlement est adopté.

L'échevin Girard propose que la somme de \$100 soit mise à la disposition du comité des finances pour faire labourer les terrains cultivés comme jardin de guerre. Adopté.

Lu le rapport du surintendant des travaux municipaux, recommandant de rejeter la réclamation de M. Jos. Leblanc, pour \$15.50, réparations d'une roue brisée au coin des rues Larocque et Girouard, le 24 septembre dernier.

L'échevin Gobeille fait une proposition pour que la dite réclamation de M. Jos. Leblanc soit rejetée et cette proposition est adoptée.

Lecture de rapports divers qui sont déposés aux archives.

La demande d'une lampe incandescente au coin des rues Girouard et Després, est référée au comité d'éclairage pour rapport.

Lu une lettre de M. René Morin, président conjoint du comité local du second emprunt de la Victoire.

L'échevin Saint-Germain, secondé par l'échevin Godbout, propose l'adoption de la résolution suivante:

Attendu qu'un nouvel emprunt dit de la Victoire est commencé dans le pays, dans le but de prélever les

fonds nécessaires pour maintenir le commerce et l'industrie en Canada; Attendu que cet emprunt permettra d'acheter les munitions et les produits agricoles du pays, pour les besoins de nos alliés en Europe;

Attendu que plus il y aura de ces munitions et de ces produits à la disposition des Alliés, plus nos fils qui combattent là-bas, pour nous se sentiront appuyés et plus la guerre sera rapidement amenée à une fin victorieuse;

Nous considérons que cet emprunt de la Victoire est d'intérêt national et nous prions tous les citoyens de notre municipalité d'aider à cet emprunt et d'y souscrire généreusement.

Il est aussi résolu que copie de la présente résolution soit envoyée aux autres municipalités du comté. — Adopté.

Il est proposé par l'échevin Godard que tout le bois mou et franc mêlé soit vendu aux consommateurs de la ville à raison de \$7.25 la corde, payable sur livraison, à prendre dans le clos municipal, aucune personne ne pouvant acheter plus de deux cordes. Adopté.

Il est proposé par l'échevin Girard que le bureau d'hygiène convoque une assemblée pour demain soir, à huit heures, au bureau du greffier et que les autorités religieuses, médicales et industrielles soient invitées afin d'aviser aux meilleurs moyens à prendre pour prévenir les dangers d'une épidémie de grippe espagnole. Adopté.

L'échevin Saint-Germain secondé par l'échevin Solis, propose qu'un compteur d'eau soit posé à la manufacture Ducloux & Pavan.

Il est proposé en amendement par l'échevin Girard, secondé par l'échevin Godbout, que cette motion soit ajournée à la prochaine séance. Adopté à l'unanimité.

Lecture et approbation de comptes divers et ajournement au 16 octobre 1918.

LE COMMENCEMENT DE LA FIN

Depuis plus de 50 mois l'Allemagne tient tête au monde civilisé. Grâce à une préparation de 40 années, elle a accumulé ses ressources, elle a perfectionné ses engins de guerre, elle a formé une armée merveilleuse, elle s'est acquies des alliés serviles. En divinissant le Kaiser et les généraux qui l'entourent, elle a réussi à créer une légende qui a eu une double influence: sur la population de l'empire germanique et sur les gouvernements de l'Autriche, de la Turquie et de la Bulgarie.

D'après cette légende, l'armée allemande était invincible parce qu'elle était commandée par des Sur-Hommes.

Et afin que la légende puisse se matérialiser, le grand état-major, après que les légions allemandes eurent envahi la Belgique et la France, construisit une série de fortifications imprenables: c'est la ligne Hindenburgh.

Cette ligne Hindenburgh avait un double emploi: arrêter par sa force matérielle, l'élan des soldats de l'entente; prouver aux allemands et à leurs alliés, par sa force morale, l'invincibilité des méthodes teutonnes.

La légende est en train de se détruire. La ligne matérielle a été enfoncée en plus de quinze endroits; la ligne morale est enfoncée de toutes parts.

Pendant que les soldats de l'Entente avec un entrain qui ne se ralentit nulle part, détruisent les fortifications et repoussent les envahisseurs, la population civile allemande entrevoit la défaite, et les alliés de l'Allemagne pressentant la réalisation de l'irréalisable, désertent leur compagnon de lutte et font des offres de paix.

L'Autriche a parlé la première et cela se comprend: elle est la plus coupable puisque c'est elle qui, voulant détruire la Serbie, a commencé le conflit qui a ensanglanté l'univers.

Ensuite est venue la Turquie: elle sait maintenant que le colosse allemand ébranlé de partout, sera bientôt réduit à l'impuissance. L'Islam ne veut plus être en société avec un empire qui ne lui assurera pas l'impunité pour les crimes sans nombre qu'il a perpétrés pour le triomphe du Croissant.

La Bulgarie a suivi le pas. Ferdinand dans son astuce et sa fourberie préfère abandonner la partie avant qu'elle ne soit totalement perdue.

La presse allemande prépare l'opinion publique aux désastres qui s'annoncent à l'horizon.

Le Kaiser se multiplie à tous les endroits menacés. Il va, il court, il revient sur ses pas; chacune de ses courses le ramène à une nouvelle défaite.

Les Américains prennent d'assaut la forêt de l'Argonne, Mangin s'empare du Chemin des Dames, Saint-Quentin est encerclé, Cambrai est à nous, Douai est menacé, les Belges s'emparent de Dixmude, et dans un suprême effort, les soldats de l'Entente effritent les fortifications, taillent en pièces les légions teutonnes, refoulent sans trêve ni merci la vague démentée des soldats de Guillaume.

C'est le commencement de la fin. Les Turcs sont écrasés en Palestine, les Bulgares sont repoussés en Macédoine, la Serbie sera bientôt libérée, la Bulgarie est déjà envahie.

La Roumanie recommence à espérer et sous la conduite énergique de sa reine héroïque, elle s'apprête à secouer le joug de l'opresseur et à convier sous les drapeaux, ses soldats désireux de prendre leur revanche.

La Russie se ressaisit, et grâce à sa formidable force de récupération, elle sera demain sur la ligne de bataille prête à prendre sa part de combats, de sacrifices et de gloire.

C'est le commencement de la fin, c'est le réveil terrible après l'orgie sanglante.

Guillaume avait cru que son armée était invincible: elle est partout en déroute. Il croyait tenir ses alliés sous sa férule: ses alliés le désertent. Il se disait l'envoyé du Très-Haut: son dieu l'abandonne. Il était l'idole de son peuple: son peuple murmure, demain il mandra son empereur.

Dans ses nuits sans sommeil il voit défilé le cortège immense des victimes qu'il a immolées à son ambition; il songe à tous les méfaits qu'il a commis, à tous les forfaits qu'il a perpétrés; il assiste vivant à sa propre déchéance et il ne comprend pas encore.

"Le soleil étonné voit mourir ses rayons."
Il comprendra bientôt: nous ne sommes qu'au commencement.
Il comprendra bientôt car nous touchons à la fin.

L.-J. GAUTHIER.



Reconnaissance à Luke Fildes

Quand la vie d'un des nôtres est menacée

Il n'y a pas de sacrifices que nous ne soyons prêts à faire, pas de privation que nous ne nous imposions pour assurer à un être qui nous est cher les services des meilleurs médecins, les remèdes les plus coûteux—tout ce que notre dévouement peut nous inspirer pour assurer le soulagement du malade et sa guérison. Nos pensées, nos prières, nos espoirs tendent à ce but assurément des plus louables.

Nous ne nous demandons pas si nous avons le moyen de faire ces dépenses.

Nous ne savons qu'une chose, c'est qu'il le faut, et nous accomplissons l'impossible — à force d'économie. Nous limitons nos dépenses, nous sacrifions nos goûts, nous nous privons de cent manières pour assurer au cher malade soins, douceurs et confort. Par un effort de volonté, nous avons résolu ainsi la question d'argent.

Dans la crise actuelle qui nous affecte, comme elle affecte le monde entier, l'argent joue un rôle prépondérant. Les dépenses de guerre en achats de toute nature, produits agricoles, grains,

beurre, fromage, provisions, articles manufacturés en tous genres, nécessitent des sommes considérables. C'est pour la nation une question vitale.

Il n'y a qu'un moyen de la résoudre : C'est par l'épargne !

Il faut que, d'un bout du pays à l'autre, se pratique la plus stricte économie, dans les villes et dans les campagnes, dans nos administrations publiques, dans nos municipalités, dans nos familles : il faut que chacun de nous, Canadiens, pratique l'économie, et mette ses épargnes à la disposition de l'Etat pour l'achat des produits nécessaires pour la guerre.

Publiée sous les auspices du
Ministre des Finances
du Canada.

29

NOUVELLES DE LA PROVINCE

ACTON-VALE (Bagot)
A l'occasion de leur 50ème anniversaire de mariage, M. et Madame Beaugard, d'Acton-Vale, réunirent leurs enfants, petits-enfants et autres parents et célébrèrent cette fête avec une grande solennité dans l'église paroissiale élégamment décorée à cette fin.
Une messe solennelle fut chantée par M. l'abbé O. Beaugard, leur fils, accompagné des abbés Girard et Lamontagne, comme diacre et sous-diacre. L'abbé Girard est le neveu des heureux jubilaires.
L'orchestre du Cercle musical d'Acton-Vale avait pris place au chœur et rempli la partie musicale.
M. et Mme Beaugard étaient accompagnés à la balustrade par leurs dix enfants et un grand nombre de parents et amis assistaient à cette messe d'actions de grâces.
M. l'abbé Bonin, curé de la paroisse adressa une touchante allocution aux heureux jubilaires, leur rappelant que ce qui a fait leur bonheur et leur a attiré la bénédiction du ciel, c'est la fidélité à leurs premières promesses.
Après la bénédiction, Mlle Gertrude Lamoureux et M. Grégoire Beaugard, deux de leurs petits enfants, vinrent chercher leurs grands parents à la balustrade et leur présentèrent une magnifique gerbe de fleurs.
La cérémonie terminée à l'église on se rendit tous à la demeure de M. et Mme Beaugard où un délicieux déjeuner fut servi.
Parmi les convives, citons d'abord les enfants des jubilaires : Mmes O. Cournoyer, d'Acton-Vale, Zoël Côté, de Gardner, Mass., A. Lamontagne et T. Hébert, de Montréal, Mlles Olive et Antoinette, d'Acton-Vale; MM. Joseph Beaugard, de Gard-

ner, Mass., Domina Beaugard, Acton-Vale, Xavier Beaugard, de Drummondville, et M. l'abbé O. Beaugard, vicaire à Marieville.
On remarquait aussi leur oncle et tante, M. et Mme Berthiaume, de Sainte-Rosalie, leur beau-frère et belles-sœurs, M. et Mme Bernier, de Wotton et Mme Girard, de Sainte-Rosalie, puis un grand nombre de petits enfants et d'arrière petits enfants.
Après le repas, il y eut présentation d'adresse et d'une bourse remplie de pièces d'or, par Mlle Anita Lamoureux, au nom de la famille.
Il y eut chant, musique, et force discours et ce n'est qu'après une journée bien remplie d'heureuses et honnêtes réjouissances que l'on se sépara emportant de cette belle fête de famille, un souvenir charmant et inoubliable.
Nos sincères félicitations et nos meilleurs souhaits aux heureux jubilaires.
AUX SOCIÉTAIRES
Si vous êtes sociétaires des Prévoyants du Canada, faites de la propagande parmi les amis, pour faire grossir vos rentes.
BELCEIL, P. Q.
Un horrible accident qui a failli causer la mort d'un homme nommé Théodore Comtois, âgé de 41 ans, et père de famille est arrivé ces jours derniers à Belœil. Celui-ci voulant traverser la voie ferrée de l'endroit, évita le train de fret venant de Montréal, mais quand, il voulut traverser l'autre voie ferrée sur laquelle venait le train d'express allant vers l'ouest, il fut frappé par la locomotive et reçut un choc si violent qu'il fut privé de sentiment et eut le bras

droit fracturé, recevant en même temps des lésions internes. Il a été transporté à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe, où les docteurs Eug. Turcotte, Pagé et Birtz lui donnent les meilleurs traitements. Son état est si grave que les médecins n'osent se prononcer.

3674

Appelez ce numéro pour avoir des fameuses rentes des Prévoyants du Canada.

SAINTE-SEBASTIEN, P. Q.
Notre ancienne institutrice, Mlle Noëlla Paquette, a reçu récemment, de M. l'inspecteur Frédéric, une prime de \$20.00, en récompense de ses succès dans l'enseignement.

BOUCHERVILLE, P. Q.
Dimanche après-midi, Sa Grandeur Mgr Bruchési a fait la bénédiction solennelle d'une statue du Sacré-Cœur, en bronze, érigée en face de l'église paroissiale.
A cause de la mauvaise température, la bénédiction a eu lieu dans l'église.
Toute la paroisse s'était fait un devoir d'assister à cette bénédiction solennelle et il y avait beaucoup de monde.

Après les rites usuels de l'Eglise, Sa Grandeur a fait un sermon, au cours duquel il a parlé de la dévotion que les fidèles devaient avoir envers le Sacré-Cœur, surtout en ces temps tragiques.

Il a félicité les citoyens de Boucherville d'avoir choisi la meilleure place pour mettre la statue du Sacré-Cœur. Ce sera une bénédiction pour leur clocher et leurs foyers.
Après le sermon de Sa Grandeur, il y eut salut du Très Saint-Sacrement et lecture de la consécration au Sacré-Cœur par Mgr Bruchési.

Parmi les personnages du clergé, dans les stalles du chœur on remarquait l'abbé Payette, curé de Longueuil, l'abbé Lafortune, curé de Boucherville et l'abbé Vaillancourt, vicaire de la localité.

CALCUL MENTAL

(en 1940)

La maîtresse.—Quel âge aurait une personne née en 1888 ?

Un élève.—Est-ce une personne qui est ou qui n'est pas dans les Prévoyants ?

La maîtresse.—Pourquoi cela ?
L'élève.—Parce que si elle a des rentes des Prévoyants du Canada, elle est bien plus jeune, puisqu'elle vit heureuse.

LAPRAIRIE, P. Q.

Nous sommes au regret d'annoncer la mort presque subite de M. Joseph Lamarre, arrivée vendredi matin, à l'âge de 71 ans. M. Lamarre a succombé à une attaque foudroyante de paralysie.

Il laisse pour déplorer sa perte, trois fils, MM. J.-A. et Eugène Lamarre, de Montréal, et Emilien, de Laprairie; quatre filles, Mme Art. Barbeau (Flora), Mlle Hectorine, et les RR. SS. Marie-Blandine et Ste-Eugénie-Martyre, de la congrégation Notre-Dame.

Nos sympathies à la famille.

LES CITRONS BLANCHISSENT ET EMBELLISSENT LA PEAU

Faites à peu de frais cette lotion de beauté pour le visage, le cou, les bras et les mains.

Pour ce que coûte un petit bocal de crème ordinaire, vous pouvez faire le plus merveilleux des adoucisseurs et embellisseurs de la peau, en pressant le jus de deux citrons frais dans une bouteille contenant trois onces de "Orchard White."

On devra se servir d'une étoffe très fine pour le filtrage et faire attention que la pulpe du citron ne se mêle pas au jus, et alors cette lotion se conservera fraîche pendant des mois.

Toute femme se voit que le jus de citron est employé avec succès lorsqu'il s'agit de faire disparaître les taches de rousseur, les pâleurs et autres affections de la peau.

Faites en seulement l'essai. Procurez-vous trois onces de "Orchard White" chez le pharmacien et deux citrons frais chez l'épicier et faites une roquille de cette douce et odoriférante lotion et appliquez-la sur le visage, le cou, les bras et les mains. C'est une merveilleuse préparation pour adoucir les mains rudes et rouges.

SOREL, P. Q.

Lundi, par le train du Q.M. & S., sont arrivés à Sorel les restes mortels de M. le Dr Romulus Falardeau. Une foule énorme s'était rendue à la gare, qui a suivi le funèbre cortège jusqu'à la résidence de M. J.-B.-A. Falardeau, rue Georges, père du défunt. Dans la soirée et toute la nuit la chambre mortuaire n'a pas désempli de visiteurs désireux de prier auprès de celui que notre ville comme sa famille pleure avec raison. Mardi matin, à 10 hres, ont eu lieu à l'église Saint-Pierre les funérailles qui ont été très imposantes comme la veille le cortège a été très nombreux.

On remarquait, outre les parents du défunt, nombre de médecins de Sorel et de Pétranger. M. le juge Bruneau, M. le juge Lacroix, M. le maire et MM. les chevins, tous les avocats de la ville, M. G. Allard, avocat de Berthierville; M. H. Beauchemin, de Montréal; MM. Camille Tessier, avocat, et A. Laroque, les représentants des journaux de Montréal et de Sorel et tous les principaux citoyens. L'office a été célébré par M. l'abbé Bernard, de l'Hôtel-Dieu de Montréal, assisté de diacre et de sous-diacre. Au chœur on remarquait Mgr Piette, de Joliette, M. le chanoine J.-C. Bernard, les prêtres de la cure et plusieurs autres membres du clergé. A l'orgue la chorale Saint-Pierre a chanté la messe de Perosi. Après le service, le corps a été inhumé au cimetière des SS. Anges.

TABAC A CHIQUER COPENHAGEN

L'usage du tabac à chiquer Copenhagen diffère entièrement du tabac à chiquer sous sa forme ordinaire.

Prenez-en une petite pincée pour commencer, placez-la entre la lèvre inférieure et la gencive, au milieu.

Ensuite, vous pouvez augmenter la quantité graduellement jusqu'à ce que le goût soit aussi prononcé que vous le désirez.

Le Tabac à chiquer Copenhagen étant garanti, produit son effet immédiatement par le fait même.

Par conséquent, une pincée, vous suffira pour en apprécier le savoir et durera longtemps, ce qui démontre que le tabac à chiquer Copenhagen est économique et de qualité supérieure.

WOTTON, P. Q.

On nous mande de Wotton, la mort horrible de Mme Lacharité, qui succomba peu après aux épouvantables blessures qu'elle reçut probablement en voulant aviver la flamme de son poêle.

Les siens, qui se trouvaient aux champs entendirent les cris déchirants qu'elle poussait et accoururent à son secours. Ils la trouvèrent au dehors de la maison, le corps carbonisé. Les pieds seuls étaient intacts. La malheureuse victime conserva sa connaissance jusqu'à son dernier soupir.

COTEAU STATION, P. Q.

La grippe espagnole compte des victimes dans pratiquement toutes les maisons de ce village. Le conseil a dû prendre des mesures vigoureuses pour enrayer le mal. Le docteur Hébert est lui-même atteint de la maladie et se trouve dans l'impossibilité de donner les soins nécessaires à la population. Le fait que la rivière Delisle a déversé ses eaux dans les rues du village et inondé toutes les caves, ajoute encore à l'horreur de la situation.

TEL QU'UN BOUTON ELECTRIQUE SUR LES ORTEILS

Ceci vous dit pourquoi un cor est si douloureux et qu'en le coupant vous le faites profiter.

Pressez un bouton électrique en vous fermez contact avec un fil chargé qui sonne une cloche. Lorsque votre chaussure presse contre, un cor elle met les racines aigües de ce cor en contact avec un nerf sensible et vous éprouvez un choc de douleur.

Au lieu de raser vos cors, opération dangereuse et inefficace, allez chez un pharmacien et demandez un quart d'once de freezone. Cela ne coûte pas grand'chose, mais c'est suffisant pour chasser tout cor ou callosité quelques gouttes appliquées directement sur un cor tendre et douloureux orrent immédiatement la sensibilité, et bientôt le cor en entier. Racine et tout peut être enlevé sans douleur. Cette drogue freezone est inoffensive et n'enflamme ni même irrite la peau environnante.

La grandeur d'un peuple ne se mesure pas plus au nombre que la grandeur d'un homme ne se mesure à sa taille.

LES DOCTEURS

FOURNIER ET HOULE

CHIRURGIENS-DENTISTES.

Experts-spécialistes dans les dentiers et tous les ouvrages en or.

INVENTION EXTRAORDINAIRE DU DR FOURNIER

Extractions des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 à 10 minutes avec obturation finale ou couronn quelconque le tout, en une seule séance. CECI EST UNIQUE AU MONDE.

Extractions et plombages sans douleurs par le même procédé.

OLVERT TOS LES SOIRS JSQU'A 9 HEURES

182 RUE GIROUARD, TEL. 40 SAINT-HYACINTHE.

A VENDRE

Nous offrons en vente 200 fermes, situées dans Vermont et dans Québec, avec bâtisses, roulants, machines aratoires et agrès de sucreries. Prix à partir de \$2,500.00 à \$40,000.00.

Ne pensez-vous pas que nous avons ce qui vous convient? Donnez-nous une chance d'essayer. Nous avons aussi des fermes, des vergers d'orangers et des terres à bois de construction en Floride.

Haughey Real Estate Co.

ABERCORNE, Que. Richford, Vermont. SAN ANTONIO, Florida

La Compagnie Manufacturière F.X. Bertrand,

ST-HYACINTHE.

FONDERIE ET CONSTRUCTIONS MECANIQUES.

Engins et chaudières à vapeur de deux à 150 forces, pour moulins à scie, Boutiques à bois, Fabriques à beurre et installations diverses.

Gréments de moulin à scie, Déligneuses, Monte-billots, Machines à bardeaux, Scies à découper et à refendre. — Planeurs, Embouveteurs, Corroyeurs, Moulureurs, Façonneurs, Scies à ruban, Tours à bois, etc.

Grues à vapeur de toutes dimensions. (Hoisting Engines). Borne-fontaines, Valves et tuyaux d'aqueduc, Engrenage, Pompes, Ouvrages de fonderie et réparations de toutes sortes. Réparations d'automobiles et engins à gasoline.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.

La Provinciale

ASSURANCE - VIE

Bureau Principal : 211 rue McGill, MONTREAL

La Provinciale Vie est la seule compagnie qui fait une spécialité de protéger ses assurés contre la maladie, les accidents et le risque de mort.

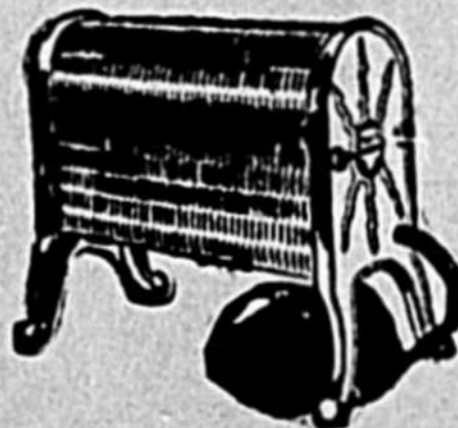
WILFRID AMYOT, AGENT GÉNÉRAL,

14 RUE ST-DENIS,

ST-HYACINTHE.



Brrr...!

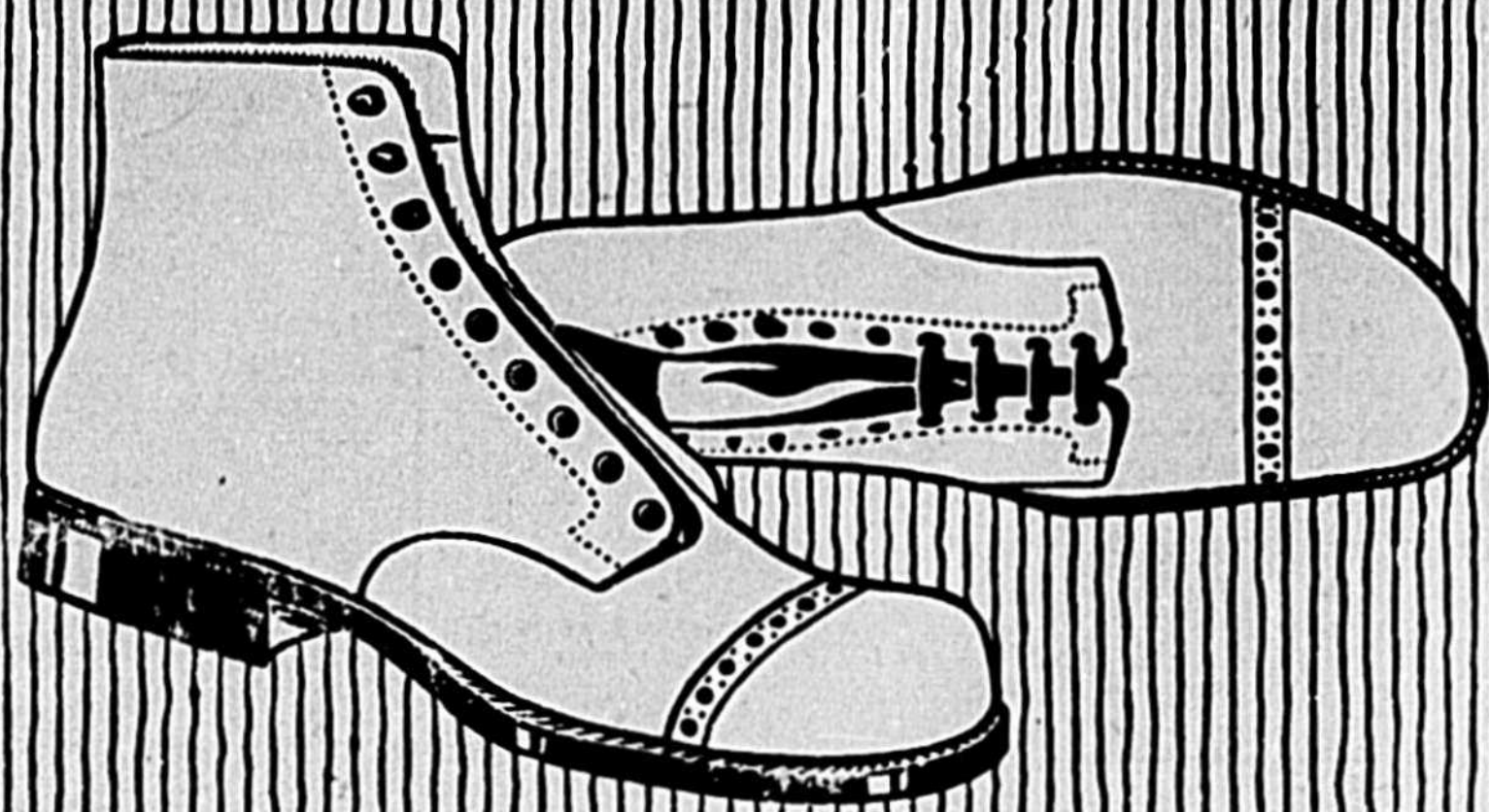


Quel temps humide, il faudrait allumer le poêle mais c'est tant de trouble, il faut d'abord du bois bien sec, des allumettes, etc., et encore ce n'est pas certain si vous réussirez à faire un bon feu.

Faites-vous donc installer une chauffe-électrique et vous aurez satisfaction immédiate.

SOUTHERN CANADA POWER CO. LIMITED
255 rue Cascades, Saint-Hyacinthe. Tél. 82





Pour hommes à mise recherchée et portant une chaussure de bout de moyenne largeur. Veau noir ou tan et chevreau. Semelle moyenne épaisseur \$6 à \$10.

On peut acheter une chaussure de bonne qualité à prix raisonnable

MEME de nos jours, quand le coût de tout ce qui entre dans la fabrication d'une chaussure dépasse de beaucoup la normale, vous pouvez vous procurer de bonnes chaussures à prix raisonnables, si vous achetez prudemment. Le profit que vous retirerez de votre mise dépend de votre sagacité et de votre prévoyance, au moment de l'achat. A titre de fabricants de chaussures les plus importants du Canada, nous vous engageons à acheter avec prudence, à pratiquer l'économie bien entendue, et à fuir l'extravagance.

- A cette fin, vous devez observer trois choses:
- Premièrement:** Acheter pour la durée plutôt que pour l'apparence.
 - Secondement:** Vous procurer chez un marchand renommé, afin de bénéficier de ses connaissances et de son expérience.
 - Troisièmement:** Exiger que la marque de commerce du fabricant soit imprimée sur les chaussures que vous achetez.
- Si vous agissez ainsi, nous vous garantissons pleine valeur pour vos déboursés.

Les chaussures "temps de guerre" pour hommes, femmes et enfants, de A.H.M., sont recommandées pour leur durabilité. Demandez-les à votre fournisseur.

AMES HOLDEN McCREADY LIMITED

"Cordonniers de la nation"

ST-JEAN MONTREAL TORONTO

WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER

Exigez cette marque sous la semelle—



—de toute chaussure que vous achetez

EXPOSITION DE BAGOT

24 ET 25 SEPTEMBRE 1918

Liste des Prix

1ère classe. — CHEVAUX

Chevaux enregistrés de toute race. (Semi-sang compris).—Arthur Dufresne, Roméo Sylvestre, Louis Nadeau. Prix extra, Arthur Dufresne.

Etalons 2 ans.—Louis Rodier.

Juments 3 ans ou plus. — Nap. Dupont, J. Gatien, Jos. Gatien, fils.

Chevaux pesants non enregistrés

Juments 4 ans ou plus. — Hylas Côté, Saül Roireau, Alphonse Cabana, Zach. Bélisle, Toussaint Forest.

Juments 3 ans.—Arth. Bergeron, Jos. St-Jacques, Saül Gendron.

Pouliches 2 ans.—Zach. Bélisle, Nap. Benoit, père, J.-B. Perron.

Pouliches 1 an.—Alph. Cabana, Théo Lussier.

Poulains ou pouliches de l'année.—Alph. Cabana, Jos. Gatien, Saül Roireau.

Chevaux enregistrés ou non

Chevaux de trait.—Louis Cardin.

Chevaux légers

Etalons 3 ans ou plus. — Arthur Dufresne, Albert Deslandes, Louis Rodier, Hector Casavant.

Poulains ou pouliches de l'année.—Nap. Benoit, fils, Louis Cardin, Mizael Ledoux, Louis Marcotte.

Juments 4 ans ou plus.—L.-P. Sylvestre, Zéph. Lessard, Joseph Joubert, Saül Gendron, Gilb. Chicoine.

Juments 3 ans.—Augusto Fournier.

Pouliches 2 ans.—Rév. E.-H. Messier, Zéph. Lessard, Aimé Laliberté.

Pouliches 1 an.—Emilo Couture, Gilb. Chicoine.

Chevaux de voiture.—Ulric Bélisle, Arth. Bergeron, Arsène Sylvestre, Alex. Marcotte, Hya. Vertefeuille, Edouard Laliberté, J.-B. Perron.

2e Classe.—BESTIAUX CANADIENS

Taureaux 3 ans ou plus.—Roméo Sylvestre.

Taureaux 2 ans.—Roméo Sylvestre.

Taureaux 1 an.—Roméo Sylvestre, Ars. Sylvestre, Domina Grandpré, Gilb. Chicoine.

Taureaux de l'année.—Delv. Lajoie, Domina Grandpré, Roméo Sylvestre, Arsène Sylvestre.

Vaches à lait 4 ans ou plus.—Roméo Sylvestre, Arsène Sylvestre, Domina Grandpré.

Vaches à lait 3 ans.—Roméo Sylvestre, Domina Grandpré.

Vaches à lait 2 ans.—Roméo Sylvestre, Domina Grandpré.

Génisses 2 ans.—Arsène Sylvestre, Domina Grandpré.

Génisses 1 an.—Arsène Sylvestre, Delv. Lajoie, Roméo Sylvestre.

Génisses de l'année.—Roméo Sylvestre, Arsène Sylvestre.

Veaux ou génisses d'automne.—Arsène Sylvestre, Domina Grandpré, Roméo Sylvestre.

Troupeau.—Roméo Sylvestre, Arsène Sylvestre, Domina Grandpré.

Holstein

Taureaux 3 ans ou plus.—Alex. Gendron.

Taureaux de 2 ans.—Jos. Picard, Théo. Lussier.

Taureaux 1 an. — Arthur Fournier, Adori Morin, Domina Lacroix.

Taureaux de l'année. — Arthur Fournier, Henri Allard.

Vaches à lait 4 ans ou plus.—Arth. Fournier, Henri Allard, Alex. Gendron, Clément Lussier, Théo. Lussier, Adori Marin.

Vaches à lait 3 ans.—Arth. Fournier, Théo. Lussier.

Génisses 1 an.—Alex. Gendron, Henri Allard, Arth. Fournier.

Génisses de l'année.—Elph. Plamondon, Arth. Fournier, Théo. Lussier. Extra, Henri Allard.

Veaux ou génisses d'automne.—J.-B. Seyer, Théo. Lussier.

Troupeau.—Arth. Fournier.

Ayrshire

Taureaux 3 ans ou plus.—Donat Rivard, Clém. Lussier, Horace Guilmain.

Taureaux 2 ans.—Louis Cardin.

Taureaux 1 an.—Donat Rivard, Arth. Vandal, Clém. Lussier.

Taureaux de l'année.—Ulric Durocher, Donat Rivard, Horace Guilmain, Clém. Lussier.

Vaches à lait 4 ans ou plus. — Ulric Durocher, D. Ricard, Clém. Lussier, Louis Cardin.

Vaches à lait 3 ans.—Clém. Lussier, Ulric Durocher, Donat Rivard.

Vaches à lait 2 ans.—Ulric Durocher, Clém. Lussier.

Génisses 2 ans.—Donat Rivard, Clém. Lussier.

Génisses 1 an.—Ulric Durocher, Donat Rivard, Clém. Lussier.

Génisses de l'année.—Ulric Durocher, Donat Rivard, Clém. Lussier.

Veaux ou génisses d'automne. — Ulric Durocher, Clém. Lussier.

Troupeau.—Ulric Durocher, Clém. Lussier, Donat Rivard.

Bestiaux croisés

Vaches à lait 4 ans ou plus. — Wilf. Fournier, Arth. Fournier, Ulric Durocher, Henri Allard, Théo. Lussier, Jos. Gatien, Clém. Lussier.

Vaches à lait 3 ans.—Arth. Fournier, Ulric Durocher, Wilf. Fournier, Alex. Gendron, Adori Marin, Clém. Lussier.

Vaches à lait 2 ans.—Donat Rivard, Alex. Gendron, Hect. Charpentier, Arth. Fournier.

Génisses 2 ans.—Clém. Lussier, Adori Marin, Alex. Gendron.

Génisses 1 an.—Arth. Fournier, Théo. Lussier, Donat Rivard.

Génisses de l'année.—Henri Allard, Théo. Lussier, J.-B. Seyer.

Génisses d'automne.—Henri Allard, Hector Charpentier, Théo. Lussier.

Troupeau.—Donat Rivard, Arth. Fournier, Alex. Gendron, Clém. Lussier, Henri Allard.

3 vaches à lait.—Adori Marin, W. Fournier, Hect. Charpentier, Louis Cardin, Clém. Lussier.

Extras

Vaches croisées, 2 ans. — Wilfrid Fournier, Domina Lacroix, Adori Marin.

Génisses croisées, 1 an. — Adori Marin, Wilfrid Fournier.

Génisses croisées de l'année.—Adori Marin, Fréd. Gervais.

Troupeau croisé.—Adori Marin.

MOUTONS, Races enregistrées

Cotswold

Béliers 2 ans ou plus. — Roméo Sylvestre.

Béliers 1 an.—Hylas Côté, Roméo Sylvestre.

Béliers de l'année.—Roméo Sylvestre, Delv. Lajoie, Pierre Cardin.

Brebis 2 ans ou plus.—Hylas Côté, Pierre Cardin.

Brebis 1 an.—Hylas Côté, Roméo Sylvestre, Pierre Cardin.

Brebis de l'année.—Roméo Sylvestre, Pierre Cardin, Hylas Côté.

Oxfords-Downs

Béliers 2 ans ou plus.—Jos. Gatien, Adori Marin.

Béliers 1 an.—Gilb. Chicoine.

Béliers de l'année.—Arsène Sylvestre, Gilb. Chicoine, Hya. Vertefeuille.

Brebis 2 ans ou plus.—Gilb. Chicoine, Arsène Sylvestre, Clém. Lussier.

Brebis 1 an.—Gilb. Chicoine, Arsène Sylvestre, Ernest Sylvestre.

Brebis de l'année.—Gilb. Chicoine, Domina Grandpré.

Shropshire

Béliers 2 ans ou plus.—Roméo Sylvestre.

Béliers 1 an.—Roméo Sylvestre.

Béliers de l'année.—Wilf. Ledue.

Brebis 2 ans ou plus.—Roméo Sylvestre, Wilf. Ledue.

Brebis 1 an.—Wilf. Ledue.

Brebis de l'année.—Roméo Sylvestre, Wilf. Ledue.

Leicesters

Béliers 2 ans ou plus.—Jos. Picard.

Béliers 1 an.—Jos. Picard.

Béliers de l'année.—Arth. Bergeron.

Brebis 2 ans ou plus.—Arth. Bergeron, Jos. Picard.

Brebis de l'année.—Jos. Picard, Arth. Bergeron.

Hampshire-Downs

Béliers de l'année.—Arsène Sylvestre, Ernest Sylvestre.

Brebis 2 ans ou plus.—Ernest Sylvestre.

Brebis de l'année.—Ernest Sylvestre, Arsène Sylvestre.

Lincoln

Béliers 1 an.—Roméo Sylvestre.

Béliers de l'année.—Roméo Sylvestre.

Brebis 2 ans ou plus. — Roméo Sylvestre.

Brebis 1 an.—Roméo Sylvestre.

Brebis de l'année. — Roméo Sylvestre.

Mérinos et Dorsels

Béliers 2 ans ou plus.—Gilb. Chicoine.

Béliers 1 an. — Victor Chicoine, Gilb. Chicoine.

Béliers de l'année.—Gilb. Chicoine.

Brebis 2 ans ou plus.—Gilb. Chicoine, Victor Chicoine.

Brebis 1 an. — Gilb. Chicoine, Victor Chicoine.

Brebis de l'année.—Gilb. Chicoine.

Races croisées, laine longue

Brebis 2 ans ou plus. — Pierre Cardin, Roméo Sylvestre, Arthur Vandal.

Brebis 1 an.—Pierre Cardin, Art. Vandal, Hylas Côté.

Brebis de l'année.—Roméo Sylvestre, Arthur Vandal, Jos. Picard.

Laine courte

Brebis 2 ans ou plus.—Ern. Sylvestre, Gilb. Chicoine, Arsène Sylvestre.

Brebis 1 an.—Arthur Bergeron, Adori Marin, Gilb. Chicoine.

Brebis de l'année.—Ephrem Marin, Wilf. Ledue, Adori Marin.

COCHONS (Races enregistrées)

Yorkshire

Cochons 1 an ou plus.—Wilf. Ledue.

Cochons de l'année.—Arth. Bergeron, Delv. Lajoie, Gilb. Chicoine.

Truies 2 ans ou plus.—Hylas Côté, Gilb. Chicoine, Delv. Lajoie.

Truies 1 an.—Hylas Côté, Gilb. Chicoine, Delv. Lajoie.

Truies de l'année.—Arth. Bergeron, Delv. Lajoie, Gilb. Chicoine.

Chester Blanc

Cochons 1 an ou plus. — Arth. Fournier.

Cochons de l'année.—Henri Allard, Arth. Fournier, Domina Grandpré.

Truies 2 ans ou plus.—Arth. Fournier.

Truies 1 an.—Domina Grandpré, Donat Rivard.

Truies de l'année. — Arth. Fournier, Ulric Durocher, Domina Grandpré.

Tamworth

Cochons de l'année.—Ernest Sylvestre.

Truies de l'année.—Ernest Sylvestre.

Races croisées

Truies 2 ans ou plus.—Arth. Fournier, Jos. Rivard, Gilb. Chicoine.

Truies 1 an. — Donat Rivard, Nap. Houle, Gilb. Chicoine.

Truies de l'année.—Gilb. Chicoine, Arth. Bergeron, Hylas Côté, Alph. Cabana, Ulric Durocher.

VOLAILLES

Plymouth Rock barrées.

Coqs.—Clém. Lussier, Moïse Jodoin, Geo. Maheu.

Poules.—Hya. Vertefeuille, Rév. E.-H. Messier, Hector Jodoin.

Poulets.—J.-B. Seyer, Rév. E.-H. Messier, Hya. Vertefeuille.

Poulettes.—J.-B. Seyer, Moïse Jodoin, Hya. Vertefeuille.

Wyandottes blanches

Coqs. — Ovide Phaneuf, Ovila Phaneuf, Geo. Maheu.

Poules.—Ovila Phaneuf, Ovide Phaneuf, Geo. Maheu.

Poulets.—Ovila Phaneuf, Ovide Phaneuf, Euclide Ouimette.

Poulettes.—Ovide Phaneuf, Ovila Phaneuf, Euclide Ouimette.

Rhode Island rouges

Coqs. — Ovide Phaneuf, J.-B. Seyer, Geo. Maheu.

Poules.—Alfred Fréchette, Ovide Phaneuf, Geo. Maheu.

Poulets.—Ovide Phaneuf, Ovila Phaneuf, Alfred Fréchette.

Poulettes.—Ovide Phaneuf, Alf. Fréchette, Ovila Phaneuf.

Leghorn blanches

Coqs. — Geo. Maheu, Clém. Lussier.

Poules.—Geo. Maheu, Clém. Lussier.

Poulets.—Geo. Maheu.

Poulettes.—Geo. Maheu.

Autres animaux de basse-cour

Oie et Jars.—Nap. Benoit, fils, Nap. Benoit, père, Domina Grandpré.

Canne et canard.—Hya. Vertefeuille, Nap. Benoit, père, L.-P. Sylvestre.

Couple de lapins.—Thomas Bruneau, Alfred Fréchette, Domina Demers.

Prix extras.—Geo. Maheu, Hya. Vertefeuille, Tons. Bilodeau, Domina Demers, Frédéric Lemoine, Alf. Fréchette, Nap. Benoit, fils.

Meilleur exposé de volailles

Concours spécial.—Geo. Maheu, Hya. Vertefeuille.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre manufacturé.—Naz. Biron, Alph. Gazaille, Albert Houle.

Fraîmage manufacturé. — Hervé Chagnon, Naz. Biron, Amédée Lapalme.

Sucre d'érable. — Saül Roireau, Aimé Laliberté, Henri Laliberté.

Sirop d'érable. — Saül Roireau, Hector Paradis, Aimé Laliberté.

Miel coulé.—Geo. Maheu, J.-H. Carrière, Hector Jodoin.

Miel en gâteaux.—J.-H. Carrière, Geo. Maheu, Jos. Lemoine.

Raisin.—Phil. Lajoie, Moïse Jodoin.

Tomates.—Ovila Phaneuf, Ovide Phaneuf, Rév. P.-E. Noisoux.

Savon du pays. — Moïse Jodoin, Ovide Phaneuf, Nap. Benoit, fils.

Choux. — Louis Chicoine, Rév. P.-E. Noisoux, Nap. Houle A.

Tabac en feuilles.—Arthur Dufresne, Jos. Rodier, Nap. Houle A.

Carottes à vaches.—Pierre Benoit, Alex. Gendron, Hugues Fontaine.

Betteraves à vaches.—Alph. Rousseau, Alex. Gendron, Jos. Picard.

HH d O, Unat TH o W-SBào

Oignons.—F. Martel, P. Seyer, Ovide Phaneuf.

Blé-d'Inde en épis.—Ovide Phaneuf, Ovila Phaneuf, Nap. Benoit, Pain d'habitant.—Rév. P.-E. Noisoux, Moïse Jodoin, Georges Proulx, Hector Paradis.

Collection de pommes. — Fréd. Berger, F. Martel, Almas Cordeau, Horace Guilmain.

Patates.—Ovide Phaneuf, Ovila Phaneuf, Edouard Laliberté, Jos. St-Jacques, Fréd. Gervais.

Prix extras. — Ovide Phaneuf, Phil. Lajoies, père, Horace Guilmain, Moïse Jodoin, Jos. Lemoine, Arth. Gaudette, Alfred St. Jacques, Pierre Benoit, Arthur Belhumeur.

MANUFACTURE DOMESTIQUE

Ouvrage au métier

Etoffe croisée. — Jos. Lemoine, Moïse Beaudoin, Paul Lussier.

Imitation de drap ou casimir. — Paul Lussier, Jos. Lemoine, Fred. Berger.

Flanelle blanche croisée pure laine.—Moïse Jodoin, Paul Lussier, Jos. Lemoine.

Flanelle couleur croisée pure laine. Pierre Proulx, Paul Lussier, Jos. Lemoine.

Flanelle blanche non croisée pure laine. — Pierre Proulx, Paul Lussier, Jos. Lemoine.

Flanelle couleur non croisée pure laine.—Delv. Lajoie, Paul Lussier, Phil. Lajoie.

Tapis catalogue. — Phil. Paradis, Jos. Lemoine, Hugues Fontaine.

Couvertures blanches.—Paul Lussier, Jos. Trottier.

Couvertures fleuries.—Euclide Martel, F. Martel, Pierre Seyer.

Couvertures à chevaux.—Nap. Benoit, fils, Jos. Lemoine, Paul Lussier.

Châle en laine tissé. — Jos. Lemoine, Pierre Seyer, Moïse Jodoin.

Filasse. — Jos. Gatien, Pierre Seyer, Ad. Brodeur.

Prix extras.—Nap. Houle A., Paul Lussier, Jos. Lemoine, P. Proulx, Georges Proulx.

3 chevaux en fil de lin.—Euclide Martel, Jos. Gatien, Pierre Proulx.

Prix extras.—Moïse Jodoin, Jos. Lemoine, Paul Lussier.

Toile. — Phil. Paradis, Pierre Proulx, André Désautels.

Nappe en toile.—Euclide Martel, Aug. Martin, Paul Lussier.

Nappe en toile à brins tirés. — Moïse Jodoin, Ad. Brodeur, Jos. Lemoine.

Pièce en toile pour essuie-mains.—Moïse Jodoin, Pierre Proulx, N. Houle.

OUVRAGE DE FAITAISIE

Couvre-pieds de laine. — Pierre Proulx, Alex. Gendron, Moïse Jodoin.

Couvre-pieds laine et coton. — P. Proulx, Hugues Fontaine.

Couvre-pieds de coton.—Jos. Gatien, Alex. Gendron, Geo. Maheu.

Couvre-pieds crochetés. — Pierre Seyer, Geo. Maheu.

Gilet de fantaisie en laine tricoté.—Paul Lussier, Ad. Brodeur, Moïse Jodoin.

Veste en laine pour homme ou garçon. — Ad. Brodeur, Nap. Houle A.

Tapis crochetés.—Théo. Lavimodière, Ovila Phaneuf.

Tapis de voiture.—Paul Lussier, Jos. Lemoine, Phil. Lajoie.

Broderie en fil. — Jos. Jodoin, Ovila Marsan, Alfred Dufresne.

Collection en tricot.—J.-A. Brodeur, Moïse Jodoin, Fortunat Beaudoin.

Châle en laine tricotée.—Eloi Laflamme, Moïse Jodoin.

Ouvrages à brins tirés.—Jos. Lemoine, L.-P. Sylvestre, Eloi Laflamme.

Paire de chaussons ou bas.—Jos. Lemoine, Moïse Jodoin.

Paire de mitaines de laine.—Moïse Jodoin, Jos. Lemoine.

(suite en 5ème page)

Téléphone 235 254 Cascades

J. A. R. Séguin

PLOMBIER-COUVREUR ET POSEUR D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

Ancienne place H. Lorange.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITÉE.

AVEZ-VOUS DU BLÉ A VENDRE ?

Messieurs les Cultivateurs

Notre compagnie, la St. Lawrence Flour Mills Co. Limited, est prête à acheter, au prix fixé par le Gouvernement, du blé récolté dans la Province de Québec et provenant de semences du Manitoba.

Si donc, vous avez du blé à vendre, veuillez nous envoyer un échantillon par la malle et nous faire connaître les quantités dont vous pouvez disposer, et vous recevrez notre réponse dans un bref délai.

St. Lawrence Flour Mills Co. Limited,
1110 Rue Notre Dame, Montréal.

REGAL Nos farines réglementaires REGAL et FLEUR DE LIS, malgré les restrictions qui nous sont imposées par le Gouvernement Canadien, sont encore les meilleures farines sur le marché, pour le pain comme pour la pâtisserie—un essai vous convaincra.

FEMINA

BALLADE DE LA FILEUSE

Bonne femme, filez, filez la laine blanche!
C'est la saison des nids dans les bois parfumés;
Un rayon de soleil danse sur votre manche
Et baigne de clarté les tableaux enfumés...
Bonne femme, filez, filez la laine blanche!

Parmi les nénuphars dormant sur l'eau dormante,
Les papillons dorés et les papillons blancs
S'en vont en tournoyant... Singulière tourmente
D'ailes qu'on croit des fleurs dans les roseaux tremblants,
Parmi les nénuphars dormant sur l'eau dormante!

Vous n'irez plus au bois récolter les morilles
Qui se cachent dans l'herbe à l'ombre des ormeaux;
Bonne femme, laissez, laissez les jeunes filles
Cueillir les fruits à l'arbre en courbant les rameaux:
Vous n'irez plus au bois récolter les morilles!

On dit que vous aviez de belles boucles blondes,
Que vous portiez gracieusement, bras nus, de lourds papiers,
Et qu'un fichu croisé sur vos épaules rondes,
Vous dansiez, tout un soir, sous les hauts marronniers...
On dit que vous aimiez Pierre au garde-chasse?

Bonne femme, on en parle encore à la veillée
De la nocce de Pierre. On conte que Suzon
Était blanche, était rose, était ensoleillée.
Et que le garde-chasse était un beau garçon.
Bonne femme, on en parle encore à la veillée.

Est-ce vrai qu'on vous voit pleurer sur votre ouvrage
Quand, pardessus les blés fêlés par les grillons,
Le vieux clocher du bourg annonce un mariage
Et fait peur aux oiseaux de ses gais carillons?
Est-ce vrai qu'on vous voit pleurer sur votre ouvrage?

Suzon, vous pensez donc encore au garde-chasse?
Vous marmottez son nom parfois entre vos dents...
Si, dans votre cerveau, le souvenir se lasse,
L'amour de votre cœur est plus vieux que le temps!
Suzon, vous pensez donc encore au garde-chasse?

Depuis que Pierre est mort, Suzon, vous êtes morte!
Lorsque, pour votre deuil, les cloches sonneront,
Mal le prêtre viendra, sur le pas de la porte,
Chercher votre cercueil, peu de gens le suivront...
Depuis que Pierre est mort, Suzon, vous êtes morte!

On ne sait plus le nom de Suzon la fileuse...
Les filles d'autrefois et leurs doux amoureux
Dorment depuis longtemps sous la terre frileuse
Et le chardon fleurit sur leurs tombeaux poudreux.
On ne sait plus le nom de Suzon la fileuse!

Aussi, filez en paix, filez la laine blanche!
C'est la saison des nids dans les bois parfumés!
Un rayon de soleil danse sur votre manche
Et baigne de clarté les tableaux enfumés...
Bonne femme, filez, filez la laine blanche.

Eugène Le MOUËL.

ETRE BONNE

Quelle noble tâche! Quelle joie plus grande encore que celle de se sentir bonne. Alphonse Daudet, disait quelque part: "Je voudrais, ma tâche achevée, m'instituer "Marchand de bonheur"! Comme lui, je voudrais ma tâche finie, ne vivre que pour le bonheur des autres. C'est d'ailleurs, Mesdemoiselles, notre rôle spécial de femme, naturellement portées par la délicatesse de nos sentiments, par la tendresse de nos affections, vers tout ce qui est beau, vers tous ceux qui demandent un peu de notre temps, un peu de notre cœur...

Une âme affectueuse et aimante peut tant de bien; par chacune de ses actions ou de ses condescendances mutuelles, par les sacrifices volontairement imposés pour obliger les autres, elle sait faire du bien partout où elle passe; son regard, son sourire même, rend la vie meilleure, et nous semble. Car, Mesdemoiselles, le bonheur est fait de tous ces petits riens... qui semblent insignifiants d'abord et prennent ensuite une importance capitale dans la base solide du bonheur!

Enfin! mes lectrices, qu'y a-t-il de plus noble, de plus digne de notre complète admiration que l'oubli complet de soi-même. Je sais aussi combien cette abstraction complète du "moi" demande d'efforts de volonté constants; cependant c'est bien en s'oubliant soi-même que l'on pense mieux aux autres, n'est-ce pas? et nous ne pouvons autrement aider au bonheur de ceux qui nous entourent, de ceux qui sont mêlés à notre vie journalière.

D'ailleurs la récompense suit l'action; peut-être avez-vous l'expérience d'une sensation particulière de contentement quand vous vous retrouvez seule, après avoir souri ou fait sourire un malheureux. Car le rayon du soleil qui a fait naître notre regard bienveillant dans l'âme triste ou alarmé, ce rayon de contentement votre bonheur personnel et le fait plus beau!

Si la rencontre d'une âme bonne est bien agréable, la rencontre de l'âme égoïste est d'autant plus pénible. En effet, l'égoïste qui passe sa vie sans une pensée charitable, sans une bienveillance, sans une tendresse, sans même une pitié pour les malheurs d'autrui. Il y a tant de moyens il me semble, qui nous sont offerts, à chaque instant, de refaire un peu la vie de ces pauvres malheureux, et le cœur c'est la corde sensible qui vibre à tous les accords.

Il ne suffit pas de constater, il faut agir. Mes amis, je n'ai pas voulu vous prêcher une croisade, mais simplement vous remettre en mémoire les mille occasions que vous avez chaque jour de vous dévouer, de consoler ceux qui pleurent. Que votre devise soit donc: "Toujours meilleure."

Soyez à profusion les trésors de vos cœurs, petites aimées, soyez bonnes, soyez compatissantes, souffrez avec ceux qui souffrent la douleur partagée est moins cruelle. Que votre gaieté déride les fronts soucieux. Donnez aux pauvres un peu de votre vanité ou de votre gourmandise. Le pauvre ne sait pas ce que c'est que la délicieuse fantaisie.

Soyez bonnes! oh! oui, soyez le pour ceux qui peinent sous le labeur incessant de la vie de tous les jours. Pensez que chaque jour l'ouvrier doit recommencer sa besogne, il doit recommencer les fatigues de la veille. Que votre courage refasse son courage, il a besoin que vous lui soyez bienveillantes. Oui, soyons toujours "meilleures" et que notre sympathie atteigne ceux-là qui en ont le plus besoin.

FRANCINE.

L'AVEU

(Par Alain Pelletier)

Seul en cette fin de jour, dans la "guitoune" où un petit poêle chauffé à blanc met une chaleur lourde entre les parois de glaise qu'étaient autrefois des rondins, André Morra, le jeune sergent, fait sous-lieutenant la veille, songe. A demi allongé sur une pailasse que recouvre un manteau, un coude sur la couchette et la tête dans sa main, il garde inconsciemment une immobilité de statue, tandis que ses yeux s'attachent, sans voir, sur la lieur faible d'une petite lampe de porcelaine, frère bijou que lui a envoyé sa sœur Marcelle, son aînée de vingt ans, celle qui lui tint lieu de mère et resta vieille fille pour mieux se consacrer à lui. Grâce à elle, André quoique orphelin, connut la douceur d'une tendresse, quasi-maternelle, et la douleur des femmes restées seules au foyer, elle la connaît aujourd'hui elle qui n'avait à chérir que ce frère que la guerre vint lui prendre.

André songe; mentalement avec une lucidité qui donne à son jugement une sorte de caractère impersonnel, il évoque l'acte qu'il a promis d'accomplir, qui sera exécuté dans une heure, si... Une heure... ce temps écoulé, si la mission réussit, s'il revient indemne, il sera là, à cette place autrement... Un sourire sceptique erre sur ses lèvres... Pourquoi faire ce pari insidieux et supputer des chances qu'il est, d'avance, résolu à écarter. Il faudrait alors, pour qu'il en revint, qu'une suprême révolte de son être, devant la mort que sa pensée désire, triomphât de son indifférence au danger et lui inspira la prudence d'un Indien à l'affût, quand il ira, tout à l'heure, couper les fils de fer qui gêneraient l'assaut préparé pour l'aube... Or, cette vulgaire prudence que diète à l'homme en danger, l'âpre désir de sa conservation, André est décidé à l'abandonner ce soir, puisqu'il a fait d'avance le don magnifique de sa vie, et que depuis des mois il s'expose, superbe d'héroïsme, et ne trouvant que la gloire au lieu de la grande libératrice qu'il cherche.

Certes il a l'âme trop haute pour avoir songé à disparaître misérablement, s'échappant de la vie par un suicide dont l'idée répugne à cette nature élégante et fine. Il voudrait aller à la mort sans attitude, sans attirer l'attention sur lui et que cette offrande de sa vie ne fut pas stérile; vous dont la réalisation est aisée en ces heures tragiques ou l'air vibre de menaces de mort mystérieuses et terribles...

Vivre? Jamais mot ne lui est apparu plus vide de joies et de bonheur depuis qu'un vent mauvais avait soufflé dans son cœur le doute, qui chez cet homme intrinsèque et fier avait tué l'amour. Car c'était de cela qu'il mourrait, il s'était épris d'une femme; il se croyait aimé d'elle; il allait devenir son mari, et un jour on était venu lui dire: "oublicla: elle n'est pas de celles qu'on épouse avec orgueil; elle a l'âme vile et sa vie est semée d'aventures galantes."

Alors, pour lui qui avait mis dans cet amour toutes ses raisons de vivre, cela avait été le deuil affreux du cœur, la souffrance continue qui use lentement, dissout l'énergie, amilie même la pensée, et fait surgir du fond du cerveau martyrisé, l'image affolante de la mort...

Un seul ami a pénétré, à force de sympathie clairvoyante et presque divinatrice, le tourment de ce cœur que nul dérivatif ne peut distraire de son mal. Sans sollicitation indiscrète, Jean Deville, s'est trouvé un jour, au courant du drame intérieur dans lequel a sombré le bonheur d'André. Il a suivi, angoissé, l'évolution de la redoutable résolution qui domine aujourd'hui la conscience de son ami, et Jean ne peut rien! Ce soir, quand le capitaine ému, est venu demander des volontaires pour la périlleuse mission, et qu'André, simple et calme, s'est offert, Deville a compris. Et André, vent y aller seul; il peut accomplir la besogne, circonscrite à un petit espace, sans qu'on l'aide, dit-il, et il sera temps, s'il n'achève pas, d'en exposer d'autres... Et, comme il insiste avec opiniâtreté, presque avec irritation, on lui accorde ce qu'il désire...

Le lendemain soir, à l'ambulance, en arrière de nos lignes, André Morra est là, la poitrine trouée, les deux

A DEUX

A nous aimer, si tu voulais nous serions deux,
Deux pour nous dire et redire tous nos vœux
Et nous serions tous deux, entiers à nos pensées,
Ne songeant point à ce qui pourrait advenir,
Ensemble caressant les projets d'avenir,
Tu sais, ceux en qui nous mettons notre espérance.
Nous serions deux aussi pour vivre en la souffrance.
L'un pensant à l'autre, et l'autre rêvant à l'un,
Le beau jour viendrait, où nous ne serions plus qu'un.

Louis VERTEFEUILLE.

jambes fracassées, il agonise. Jean, près de lui, contemple avec désespoir celui qui, de sa douleur, fit un sublime héroïsme, car, Deville le sait, André eut pu échapper à la mort, s'il n'avait pas renoncé subitement, en revenant dans nos lignes, à la merveilleuse prudence qui lui avait permis de parvenir, invisible, jusqu'au bout son effroyable tâche.

Le blessé semble mieux. Une piquette qu'on vien de lui faire paraît avoir ranimé, pour un instant, le pauvre corps torturé. Sur sa physionomie un grand calme s'étend. Jean se penche sur le lit.

André, une lettre est arrivé pour toi ce matin. Elle vient de ta sœur, je crois.

Un sourire d'ineffable tendresse erre sur les lèvres pâlies du blessé. Ma pauvre Marcelle... chère femme qui m'aime tant... Jean, lis-moi cette lettre, veux-tu?... Ce me sera une joie si grande... et, après je te dirai ce qu'il faudra lui écrire pour lui apprendre... Lis...

Mon petit,

"J'ai fait quelque chose de très mal, quelque chose dont le souvenir m'est une torture et je viens te l'avouer en te demandant pardon. J'ai trop honte quand je lis tes lettres si tendres et si confiantes, tes lettres de petit enfant à la vieille sœur aînée que tu appelles "maman" et qui ne mérite pas ce nom dont elle était autrefois si fière. Une mère, c'est un être de dévouement et de sacrifice, n'est-ce pas? une femme qui ne pense qu'au bonheur de son enfant, et moi, j'ai été égoïste et mauvais. Je t'ai mal aimé, je te chéris comme un avaré qui peut disposer de la chose insensiblement qu'est un trésor et j'ai commis cette action détestable de voir ton bonheur à travers le mien propre... Parle-moi, mon André, puisque le repentir m'amène là, devant toi, et écoute:

"Je t'ai, il y a quelques mois, causé un grand chagrin par un mot cruel qui était un mensonge. Tu te souviens de ce soir de printemps, si doux, où tous deux, après dîner, prolongions la soirée à la terrasse qui domine la route du bourg. Tu parlais, tu rêvais plutôt, sollicité aux confidences par cette nuit si tiède, aux ombres atténuées qui mettaient dans l'âme un apaisement attendri... Et jeune, épris de la vie et du bonheur comme tu l'étais, tu édifiais un avenir qui devait te combler en te donnant d'abord, et avant tout, l'amour. Car tu aimais... Je ne le savais que trop... Je t'avais vu si souvent frémissant d'émotion heureuse, avec, dans les yeux cette fièvre de joie, que je scrutais avec un dépit douloureux; ou bien, quand tu doutais ou que tu étais malheureux avec cette fixité morne dans le regard, cette indifférence lassée dans tes mouvements et tes actes, qui me navraient encore plus que la vue, pourtant torturante de ton bonheur.

"Et tu étais ainsi, vivant dans ces alternatives de désespérance et de confiance, depuis que Laura Hallay, veuve, si jolie, si séduisante, était venue habiter notre petit bourg, ce trou affreux, comme tu disais gaîment mais où tu travaillais si bien, dans la solitude favorable à l'étude.

"Fut-ce cette solitude, justement, qui, ayant écarté de ta vie les occasions de conquêtes faciles, te rendit plus impressionnable, plus prompt à subir le charme de notre voisine, et fit en quelques semaines, de l'homme de science acharné que tu étais, un amoureux dévoré par la passion, que déconcertait et désespérait la coquetterie d'une jolie femme, habitée au flirt, qui jouissait de ton tourment avec les remords délicieux de la prolonger... et qui t'aimait...

"Oui, mon André, elle t'aimait, je le savais, et elle savait bien aussi, que son deuil terminé, elle qui avait d'ailleurs été si malheureuse dans sa première union, elle deviendrait ta femme; et, si elle s'attachait à ces grâces provocantes, un peu énigmatiques, qui l'irritaient, c'est qu'elle était sûre de toi, d'elle... C'est mon Dieu, que, trop récemment délivrée de cet esclavage qu'avait été pour elle le mariage, elle goûtait avec une joie étourdie la liberté si neuve de sa vie actuelle, mais je n'ignorais pas, que, très courtisée, elle avait refusé plusieurs prétendants riches, titrés,

même, et épris. Son attitude à mon égard, était à elle seule, une révélation: elle connaissait mon affection jalouse et inquiète pour toi, elle me redoutait un peu et déployait, pour me gagner, une calinerie affectueuse de petite fille qui veut qu'on lui cède: "Je veux faire votre conquête pour être tout à fait heureuse... semblait-elle dire. Vous me donnez qu'un bon cœur, n'est-ce pas votre bel André?"

"Et moi, (oh! le remord me tenaille le cœur, à ces souvenirs...) J'étais encore plus mauvaise, plus hostile, devant cette jolie tendresse qui s'offrait et qui me rappelait que j'allais te perdre... Quel dualisme déchirant! Je te voulais heureux, je le voulais passionnément, mais en même temps à la pensée que ce bonheur te serait donné par une autre femme et que tu te passerais de moi, de ma présence, de mes soins, de mon adoration vigilante et extasiée, je me sentais mourir de chagrin, et je souhaitais: Oh! que ce ne soit pas encore, au moins!

"Vois-tu, André, je t'ai pris avec moi tout petit, à la mort de notre pauvre mère... Je t'ai consacré ma jeunesse; t'ayant, je n'ai pas eu l'idée d'autres joies possibles dans ma vie; mais ma tendresse, hélas! n'était pas prévoyante... Alors qu'une mère, digne de ce nom, s'ingénie à aider son enfant dans la conquête du bonheur qu'il rêve, je redoutais la venue de ce bonheur et je cherchais à l'éloigner...

"Tu le vois, je m'accuse sans chercher à diminuer ma faute... Je voudrais tant réparer et connaître, enfin, le calme qui doit suivre l'aveu douloureux mais libérateur...

(à suivre)

Garçons et filles malades

C'est une erreur de croire que l'anémie n'est propre qu'aux jeunes filles. Les filles font peut-être plus voir les effets qui découlent d'un sang pauvre et aqueux que les garçons. Un développement tardif, des visages pâles, des maux de tête, la palpitation et une sensation d'insouciance chez les filles sont l'effet d'un sang pauvre. Mais plusieurs garçons durant leur croissance deviennent pâles, malades, ont des boutons sur le visage, laissant voir ainsi le manque de sang. Le garçon anémique a autant de chance de devenir une victime de la consommation que la fille pâle, hors d'haléine avec ses maux de tête et son air abattu. Que l'enfant dans de telles conditions attrape un rhumatisme il perdra sa force et sa santé deviendra précaire.

Afin de sauver d'un terrible désastre la génération qui pousse, que les garçons et les filles possèdent le sang rouge et nouveau que donne les Pilules Roses du Dr Williams, reconnues telles dans le monde entier. Lorsque vous donnerez ces pilules remarquez comment l'appétit revient et comment le garçon faible débordé d'activité et de gaieté. Souvenez-vous que le garçon a besoin de se développer aussi, s'il veut devenir un homme fort. Donnez aux garçons et aux filles l'occasion de se développer complètement par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams, créatrices de sang nouveau et riche. Vous aurez alors des garçons et des filles actives dans votre foyer, au lieu d'enfants faibles.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont vendues par tous les marchands de remèdes où on peut les obtenir par la poste à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

o:

Gardez-vous d'attendre ici-bas un repos qui n'y est point; on ne peut gagner le ciel qu'avec beaucoup de travail, et pendant que vous sercz sur la terre vous aurez toujours à combattre.—Imit. de J.-C.

TRAVAILLE 15 HEURES PAR JOUR

Une femme faible devient forte, en suivant le conseil d'un pharmacien.

Peru, Ind.—"J'ai souffert d'un déplacement accompagné de douleurs dans le dos et dans le bas du corps, si fortes que parfois je ne pouvais rester debout. J'essayai plusieurs remèdes sans effet, et plusieurs médecins me dirent qu'une opération me guérirait. Mon pharmacien me parla du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham; j'en ai pris, et maintenant je suis bien et forte. Jeme réveille matin à 4 heures, fais mon ménage de maison, ensuite je vais à la manufacture où je travaille toute la journée; je reviens le soir, je soupe et je suis bien. J'ai raconté à une foule de mes amies tout le bien que j'ai retiré du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham." Mlle ANNA MERRILL, 30 Ouest, 10^e rue, Peru, Ind.



Les femmes qui souffrent de ces maux devraient pas retarder d'essayer ce célèbre remède aux racines et herbes, le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Ne doutez pas

Je songe à vous ce soir, amis qui sur les champs de batailles combattez pour nous tous au service de la plus noble des causes. Je songe à votre jeunesse, à vos foyers solitaires; je songe à ceux qui vous aiment et à ceux que vous aimez. Je voudrais davantage pour vous des paroles de consolations, de courage et d'espoir. Je voudrais vous dire en un langage plus doux encore, toute la fierté, tout le grand dont fait naître en nos âmes, vos actes d'héroïsme. Je voudrais par un élan tout entier de mon cœur, vous témoigner, à vous qui offrez à chaque heure du jour votre vie pour la Patrie, mon entière et sublime admiration.

Et encore, que ne puis-je vous dire dans la tourmente de notre chagrin. Ne doutez pas! Ne doutez pas, enfants, des prières de vos mères, dans les yeux desquelles se peint si douloureusement l'anxiété de l'attente, l'incertitude du retour. Ne doutez pas non plus en la foi de vos mères qui, blotties dans la solitude de leur âme réclament éperdument cette grâce qui est toute la sauvegarde de votre cher amour... Ne doutez pas, fils et fiancés de là-bas, et ne laissez pas vos fronts, si ce soir aux trois couleurs du drapeau, mères et fiancés y joignent pour vous un baiser, un sourire, et l'espérance de la victoire!!

Alice DESPREAULT.

Roxton Falls, 15 août 1918.

Apiculteurs, préparez-vous à hiverner vos abeilles

C'est un devoir national cette année pour les apiculteurs que de prendre tous les moyens possibles pour conserver leurs abeilles en vie jusqu'au printemps, afin qu'elles puissent se remettre à fabriquer du miel et suppléer ainsi au manque de sucre. La négligence sous ce rapport a causé la perte d'un grand nombre de ruches l'hiver dernier.

Dans l'hivernement des ruches, la bonne protection contre le froid est la moitié du succès. Si vous avez une cave sèche et profonde servez-vous en. Si vous n'en avez pas, voyez si un ami en a une, et priez-le de vous prêter un coin obscur pour y mettre vos abeilles. Ne tâchez pas d'hiverner des colonies faibles. Elles consomment plus de provisions que les fortes et sont encore plus exposées à périr que ces dernières. Réunissez-les maintenant, tandis que la température est encore douce, et voyez à ce que chaque ruche ait environ 30 livres de provisions saines, pour lui durer jusqu'au cœur du printemps. Ne retardez pas. N'attendez pas que les froids soient arrivés pour voir à ces choses, car la réunion des ruches et la distribution des vivres se font difficilement lorsqu'il fait froid.

Un autre bon moyen d'hivernement dans le sud du Canada est de mettre les ruches, entourées de ripas ou de feuilles sèches, dans de grandes caisses, que l'on a eu soin, au préalable, de munir d'un petit trou de vol. Il faut, pour réussir avec ce système, des ruches bien peuplées et des ruchers à l'abri du vent.

Que de ruches se sont perdues l'hiver dernier, faute de ces précautions si simples, on parce qu'elles n'avaient pas été prises à temps. Plus de ces négligences cette année, ce serait un crime! Le prix du miel a doublé depuis douze mois; il en est de même du prix des ruches. La demande de ruches a été si considérable l'été dernier qu'il a été impossible de la satisfaire.

Bébés maussades, malades

Les bébés malades—ceux qui sont maussades et irritables; dont le petit estomac et les intestins sont en désordre, qui souffrent de constipation, d'indigestion, de rhumes ou de toute autre maladie bénigne de l'enfant — peuvent être rapidement guéris par l'emploi des Tablettes Baby's Own. A leur sujet, Mme Jean Paradis, St-Bruno, Qué., écrit: "Mon bébé était très malade et vomissait toute sa nourriture. Il était maussade et pleurait jour et nuit et rien ne lui fit du bien jusqu'à ce que je lui fisse prendre des Tablettes Baby's Own. Elles l'ont vite soulagé et maintenant c'est un gros garçon en santé."

Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25c la boîte de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

La récolte dans Québec

STATISTIQUES OFFICIELLES

Québec, 11. — Le Bureau provincial des Statistiques communique aujourd'hui à la presse une évaluation préliminaire des rendements moyens en boisseaux, par acre, des principales céréales de la province de Québec, d'après les rapports des correspondants agricoles: blé: 19½ boisseaux; avoine: 30 boisseaux; orge: 24½ boisseaux; seigle: 17 boisseaux; lin: 12½ boisseaux.

Voici maintenant la condition des autres cultures, par rapport à la moyenne décennale 1908-17:

Pois: 100 pour cent; fèves: 93 pour cent; sarrasin: 92 pour cent; grains mélangés: 104 pour cent; maïs à grain: 92 pour cent; pommes de terre: 104 pour cent; navets: 99 pour cent; maïs fourrager: 93 pour cent; pâturages: 98 pour cent.

Le rendement moyen du blé de printemps, pour le Canada entier, est estimé à 12½ boisseaux, tandis qu'il est de 19½ dans la province de Québec. Les autres céréales se comparent comme suit: l'avoine, pour le Canada entier, 33 boisseaux, dans Québec, 30 boisseaux; l'orge, pour le Canada entier, 25½ boisseaux, dans Québec, 24½ boisseaux; le seigle, pour le Canada entier, 16½ boisseaux, dans Québec, 17 boisseaux; le lin, dans le Canada entier, 8 boisseaux, dans Québec, 12½ boisseaux.

Les statistiques des rendements, basés sur les superficies ensemencées au printemps, telle que rapportées par les cartes du recensement agricole, fait par l'intermédiaire des titulaires des écoles rurales, seront bientôt rendues publiques.

ZUTOO

Guérit tout Mal de Tête

- Qu'il soit nerveux
- Causé par la Dyspepsie
- Ou la Menstruation

Pacages à porcs pour l'été prochain

Il n'est pas trop tôt de penser aux pacages à porcs de l'été prochain et d'en préparer le plan. Le prix actuel des aliments oblige l'éleveur à se servir le plus possible des ressources de sa ferme. Les pacages sont économiques en tout temps, mais aujourd'hui plus que jamais. On peut maintenir les truies tarées avec très peu de grain et même sans grain sur un pacage de luzerne ou de navette. Le même pacage peut former le plus gros de la ration d'été de la truie pleine, mais cette dernière devrait recevoir en plus, tous les jours, quelques livres d'une légère moulée (son, petit son, avoine moulu, criblures d'élevateur, nourriture régulière à bétail), etc. Au bout de 12 semaines le porcelet en cours de développement peut se nourrir économiquement au pacage et l'on peut compter qu'il fera, sur ce régime, une augmentation maximum de poids. Le grain lui est donné à la main ou à la trémie. Le système de pacage et de trémie a donné les meilleurs résultats sur les fermes expérimentales et sur des centaines de fermes privées l'été dernier. Il a permis de ménager la nourriture et la main-d'œuvre. Les fourrages verts ont remplacé une bonne partie du grain et les porcs ont été engraisés plus rapidement pour le marché.

Le trèfle est peut-être la première plante à considérer. Il faudra, avec un nourrisseur automatique, de trente-cinq à quarante pores de trois mois à l'acre pour tenir tête à la pousse de l'heure en une année normale. A mesure que les pores se développent, on peut en réduire le nombre pour que le pacage ne souffre pas; ceci varie suivant la saison.

La luzerne, partout où elle vient bien, est égale, sinon supérieure au

trèfle. Elle donne un pacage très précoce et est très utile pour les premières portées. Lorsque l'on n'a pas pris les dispositions nécessaires pour avoir l'une ou l'autre de ces plantes légumineuses, le seigle d'automne, semé épais cet automne, fournira un pacage excellent le printemps prochain, le plus précoce de tous, peut-être. Après qu'il a été rasé, la terre est encore en bon état pour une deuxième récolte de navets ou peut-être un semis tardif de navette.

Les semis épais d'orge, à paître lorsque cette plante a atteint une hauteur de 6 pouces, ont donné d'excellents résultats à Ottawa. Il faut mettre sur un pacage d'orge un nombre de cochons assez grand pour le paître d'assez près, suivant la saison.

Pour l'utilité générale, la navette est hautement recommandée. Une récolte de navette, prête à être consommée après que l'enclos de trèfle est assez bien nettoyé, fournit un changement de nourriture juste au moment où les cochons peuvent faire un emploi économique de cette plante, et donne au regain de trèfle l'occasion de repousser, dans un pacage tardif. Il n'y a pas de meilleures combinaisons pour l'Est du Canada que le trèfle et la navette. Dans des conditions normales un mélange de trèfle et de navette fera vivre plus de pores pendant une plus longue période et donnera une nourriture plus succulente que tout autre.

Le nombre de pores qu'un pacage peut porter dépend de bien des facteurs. Lorsque l'on se sert d'un nourrisseur automatique (trémie) et que les pores ont atteint de 10 à 12 semaines, ne craignez pas d'en mettre beaucoup, surtout si c'est dans un champ de navette. Un pacage dont la pousse est bien contrôlée pendant les quelques premières semaines pourra porter plus d'animaux. Plus tard l'éleveur devra se guider sur son propre jugement pour savoir si le nombre de pores doit être réduit. On ne saurait prescrire des règles strictes qui s'appliquent à tous les cas.

Sombre saison d'automne

Les beaux jours ont fui... Le radieux éclat du chaud soleil de l'été a disparu... Les horizons du soir, empuvrés d'azur, sont déjà ternis... Les belles ombres des nuits ont changé; et l'on n'y voit plus de jolies aurores boréales vaguer silencieusement dans l'immensité des cieux... Les étoiles, rarement scintillent au firmament... Les grands jardins et nos campagnes sont maintenant dénués de tout... Les herbes des champs sont jaunies par la vilaine atmosphère de la saison... Les paysages charmants, les bocages verdoyants, les parterres fleuris se fanent et se flétrissent... Seul, le doux souvenir des beautés pittoresques d'autrefois, reste toujours à la mémoire du poète! Il rêve les yeux fermés aux tristes choses de la nature d'aujourd'hui... Cependant, il aime encore à faire des vers sur la sombre saison d'automne.

C'en est fait: Tout l'idéal est fini! Tout est sombre! Il pleut presque sans cesse. Ce n'est plus qu'un torrent; l'eau inonde nos chemins, et nos champs. Oui! Il pleut partout. C'est l'automne! C'est la saison pluviale!... Le vent siffle au loin dans les ramures... Les petits oiseaux chanteurs grelottent sur les branches des arbres mourants... ils se gonflent par l'air humide et froid qui les pénètre... Pauvres petits voyageurs, ils nous quittent, ils s'en vont à tire-d'aile dans des régions plus chaudes. Plus de doux gazouillis... plus de gracieuses ritournelles... Viennent à leurs places, les petits oiseaux gris qui nous apparaissent pleins de vigueur en ces temps rigoureux; mais ils ne chantent pas eux-là!

La nature est endormie! Le sol s'attriste!... Hélas! C'est l'automne. Nous ne sommes plus grisés de charmes atmosphériques, de bonheur resplendissant, d'éclat précieux!!! Avec septembre, les mauvais jours reviennent: L'aube éclosée du matin, blanchie par les gelées, ne rit plus aux cieux... Quand l'horizon se lève, la froide brise au teint décoloré, ne vocalise plus des refrains harmonieux... Le soleil moins brillant, caché sous les épais nuages qui enveloppent le firmament, ne sourit plus à notre regard... L'astre du soir, assombri au milieu de la sphère céleste, n'a plus de légers reflets sur les feuillages rougissants... il repose sur les restes de la nature désenchantée... il demeure voilé sous les tristes brouillards d'automne!...

Parfois la lune perce les nues; ce n'est que pour quelques moments, et... après elle se cache, notre gardienne des nuits! Ainsi dans la nuit noire, nous ne faisons plus de rêves dorés... Il n'y a plus de beautés au dehors qui nous attirent... plus de jolies "clair de lune" pour nous favoriser de promenades joyeuses dans les vertes campagnes!

Sombre saison d'automne, nous te saluons avec un sourire moins gai.

Cependant, nous te faisons bon accueil, sans trop mépriser ta nature maussade. Nous t'aimons pour nous blottir autour d'un feu joyeux lequel crépite vivement dans l'âtre où nous nous réchauffons capricieusement confortés dans nos bons foyers.

Nous t'aimons pour voir tomber les feuilles rougissantes sur le sol humide et noir.

Nous t'aimons pour ton silence... ta solitude! Enfin! nous t'aimons pour laisser bercer nos pensées, nos désirs, nos rêves, et nos espoirs dans ton infini ciel gris!!!

Familles en deuil, durant cette saison mourante; ô vous qui vous rappelez plus que jamais aux chers souvenirs des vôtres disparus et qui les pleurez encore: séchez vos larmes! consolez-vous par la prière, les pénitences, les sacrifices! vous êtes plus heureux que les cœurs affligés qui souffrent l'absence d'un père, d'un frère, d'un ami sur le champ de batailles, exposés au péril des brutales nations qui envahissent les plus beaux pays de la terre.

Pauvre Humanité désolée! Ayez confiance, amour, foi, Espérance en Dieu qui sait récompenser les âmes pieuses, fortes et généreuses, et vous en serez bénie!!!

Et moi... pauvre petite orpheline isolée, perdue dans ce grand désert que j'appelle: "Mon paysage triste," attendrie... abattue par les péripéties du temps, par les épreuves de la vie, que vais-je devenir?

Après avoir joui des beaux rayons du soleil d'été; après avoir vécu fraîche et rose, avec tout l'éclat d'un aspect splendide, vraiment poétique; après avoir charmé plus d'une fois, bien des regards d'amis fidèles qui venaient souvent vers moi se pencher pour me cueillir délicatement et m'apporter dans un endroit particulier où reposent et leurs secrètes pensées et leurs précieux trésors; Hélas! aujourd'hui, on me délaisse... on a cessé de m'aimer, de me louer, de me rechercher... Puis... puis je pleure de tristesse et d'abandon!...

Maintenant je ne suis plus qu'une *Fleurlette fanée des bois.*

Terre et hommes de France

La terre paternelle, *terra patria* mère et nourrice de nos moissons, peut, à bon droit, comme la Cornélie romaine, se parer de ses fils plus précieux pour elle que des bijoux. Elle réalise le mot des Saints Livres: ses enfants se sont redressés et l'ont proclamée belle entre toutes les nations. A quel point de vaillants qui ont donné pour la France leur sang et leur vie rendent témoignage à la terre qui les a vus naître, il faut le demander aux livres issus de la tourmente où nous sommes encore plongés Lisez, par exemple, de "Carême de guerre prêché à Montréal" du 25 février au 8 avril 1917 par l'abbé Thelcier de Poncheville, aumônier militaire, publié sous le titre *Dans l'Épreuve*. Que de leçons éloquentes, parce que sorties des faits et appuyées sur des exemples vivants, y ont illustré le triple enseignement du devoir, de l'épreuve et de la mort qui s'est fait vois, sensible et sanglant, sur notre terre de France, donné par les hommes de chez nous!

"Aucune expérience, écrit ce témoin, n'est plus décisive pour vérifier la valeur d'une doctrine que de l'envoyer au front; si elle résiste en cette fournaise, sa trempe est à l'épreuve du feu. Si elle succombe, sa force est vaine. Quel crédit accorderons-nous dans la direction de nos vies à une idée que tous abandonnent quand vient le moment de mourir? C'est ainsi que la France a montré que "cette ombre d'une ombre" dont on avait dit qu'elle vivait à peine est plus consistante que ne l'avaient cru ceux qui annoncent volontiers pour le lendemain les funérailles du christianisme. L'Évangile inspire et anime assez notre civilisation, cette mentalité de latine si dédaigneuse de l'orgueil germanique, pour qu'ils aient vu, quoiqu'ils prétendent dans leurs libellés de propagandistes leurs, que l'expression de la France

chrétienne n'est pas une pure clause de style. L'épreuve est faite, et ce muet respect des croyances sincères que tous les cœurs droits professent d'instinct parce qu'ils savent que la contrainte n'a rien à faire dans les "affaires de conscience" a conquis sa place dans une société qui veut la justice contre toutes les oppressions.

Notre ami, François Veillot, dans la préface qu'il a écrite, tout en se récusant au livre de G. Mugnier, paysan du front, intitulé *Aux paysans du front* a dit l'essentiel sur cette mission de la terre de France, et sur l'avenir de la "grande France rurale". "Les champs, écrit-il, ont besoin d'hommes complets ne disons pas seulement que la terre réclame des bras; elle appelle des cerveaux et des cœurs. Elle ne se donne pleinement qu'à celui qui la comprend et qui l'aime." Il ajoute à bon droit que cet ouvrage est fait pour faire comprendre et aimer cette terre de France que "les paysans de France" ont "contribué pour une part décisive et prépondérante à défendre et libérer de l'envahisseur. Ce livre est écrit pour le paysan, adressé au paysan, redisant l'effort et l'importance du paysan, et composé en quelque manière avec la collaboration du paysan par qui connaît et aime son sujet, est le bréviaire de la France rurale, son programme d'avenir; il est le livre d'or des hommes de la terre française. "Justesse du fond et entraînement de la forme," tout lui assure le succès d'un fécond apostolat. Ces tableaux alertes de la France rurale d'hier, des paysans du front, font vivre des scènes d'aujourd'hui; ils contiennent aussi des enseignements pour demain, précieux appels à nos qualités de race et à l'esprit d'initiative contre les endormantes coutumes de la routine. A ces conseils, fondés sur l'observation, il faut ajouter, si on veut connaître la France telle qu'elle est, avec les meilleurs produits de son sol, avec ses hommes de France nourris de l'idéal respiré chez nous, ces portraits de la belle France, que l'Académie française vient de couronner, ou Maurice Talmeyr a groupé quelques spécimens marquants de "l'héroïsme pendant la guerre."

Cette galerie de figures illustres éclaire la victoire française contre laquelle s'est brisée la force allemande si prodigieusement armée pour écraser d'un seul coup un peuple mal préparé et trop confiant. Elle prouve, à titre d'exemples,—car combien d'inconnus et d'anonymes ces noms épars signifient—que le dernier mot reste "à la beauté morale et à l'amour de la Patrie."

Eugène GRISELLE,

EXPOSITION DE BAGOT

(suite de la 3ème page)

Ouvrages divers, (extras).—Geo. Maheu, (2), Phil. Lajoie, L.-P. Sylvestre (3), Alfred Dufresne, Tous. Bilodeau, Théo. Lavimodière, J.-A. Brodeur (2), Louis Marcotte, Moïse Jodoin (3), Hector Charpentier, Arthur Gaudette, Ad. Brodeur, P. Cardin, Jos. Efaud, Pierre Laplante, Phil. Chicoine, Jos. Saint-Onge, Jos. Jodoin, Almas Cordeau, Jos. Jodoin, J.-B.-S. Bathalon (5), Ang. Martin, Louis Chicoine, Paul Lussier, Clovis Lussier, Clovis Quintal, Théo. Lavimodière, Pierre Seyer, Elói Laflamme, Edouard Paradis, J.-A. Brodeur.

Concours d'expertise.—Victor Chicoine, Albani Sylvestre, Roméo Sylvestre, J.-B. Benoit, Geo. Péloquin, Anatole Marin.

Concours des banquiers canadiens Bestiaux.—Ulric Durocher, Arth. Fournier, Heet. Charpentier.

Cochons.—Arth. Fournier, Gilb. Chicoine.

LISTE DES JUGES

Chevaux.—Louis Breton, Philibert Auclair. Bestiaux.—Damase Beaugard, Rodrigue Beaugard. Moutons et cochons.—Joseph Perreault, Philias Bernard. Volailles.—Arthur-S. Comeau. Produits de la ferme.—Henri Péloquin.

LE DANGER EST EN NOUS

Nous sommes aussi remplis de poisons funestes qu'un laboratoire de germes.

EMPOISONNEMENT DE SOI-MEME.

"FRUIT-A-TIVES" empêche absolument cet état dangereux.

La cause principale d'une santé délabrée, c'est notre négligence des intestins. Les matières qui doivent être rejetées, au lieu de s'échapper de l'intestin inférieur, régulièrement tous les jours, y stationnent, produisant des poisons que le sang absorbe.

En d'autres mots, une personne qui est constamment constipée s'empoisonne elle-même. Nous savons maintenant que l'AUTO-INTOXICATION, due à l'inaction des intestins, est directement la cause des maladies graves des reins et de la vessie; qu'elle dérange l'estomac, produit l'indigestion, la perte de l'appétit et l'insomnie; que dès que les intestins fonctionnent régulièrement, le rhumatisme chronique, la goutte, les douleurs dans les reins, tout guérit; et que les boutons, les éruptions, l'eczéma et autres affections de la peau disparaissent si l'on prend "Fruit-a-tives" pour faire cesser la constipation. "Fruit-a-tives" vous protégera contre l'auto-intoxication, car ce merveilleux remède aux fruits agit directement sur les organes d'élimination.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé sur réception du prix par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Manufacture domestique.—Mme Louis Dufort, Mlle Marguerite Phaneuf.

Concours d'expertise.—Gustave Couture, B.S.A.

Courses et amusements.—Paul Dufault.

CHEMIN DE FER
GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
Heure de départ des trains
Sujet aux changements.
*0.55 a.m., x5.41 p.m., pour Sherbrooke, Island-Pond et Portland.
x7.25 a.m., *10.32 a.m., *5.22 p.m., et *8.00 p.m., pour Montréal, Toronto, les Etats-Unis et l'Ouest.
x9.55 a.m., et x5.41 p.m., pour Victoriaville et Lévis.
Heure de l'arrivée des trains
x9.55 a.m., x5.41 p.m., x6.40 p.m., et *1.20 p.m., de Montréal et des Etats-Unis.
x10.32 a.m., et *5.22 p.m., de Portland, Island-Pond, Conticook et Sherbrooke.
x10.32 a.m., de Victoriaville et Lévis.
* tous les jours, x tous les jours, dimanche excepté. Dimanche seulement.
Pour billets et renseignements, adressez-vous à ERNEST-O. PICARD, 335, rue Laframboise, agent pour la ville, ou à F.-C. BOUVETTE, chef de gare.

Gare du C. P. R.
CANADIEN PACIFIQUE
HORAIRE DES TRAINS
DEPARTS DE ST-HYACINTHE
Tous les jours, le dimanche excepté.
8.11 A. M.—Pour Farnham, etc.
11.45 A. M.—Pour St-Guillaume et les stations intermédiaires.
3.25 P. M.—Pour Farnham, Bedford, etc.
7.20 P. M.—Pour St-Guillaume et les stations intermédiaires.

Quebec Montreal & Southern
CHANGEMENT D'HORAIRE
Des changements prenant effet le 10 juin 1918 ont eu lieu dans l'horaire des trains du chemin de fer Quebec, Montreal & Southern.
Tous les jours excepté le dimanche: Départ pour Sorel 2.30 hrs p. m.
Départ pour Iberville et Noyan 2.00 hrs p. m.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à
L.-J. BOURBEAU,
Agent à Saint-Hyacinthe.

OBLIGATIONS SCOLAIRES
\$200,000.00
Commission Scolaire Catholique
de la
CITE DE VERDUN
Intérêt : **6%** Echéance : **1er mai 1923**
Transmettez vos commandes à nos frais.
CREDIT CANADIEN INCORPORE
99 RUE ST-JACQUES.
Montréal.
Casier postal : 1180. Téléphones : Main 2926-2927.
CHS-ED. ARPIN, Directeur-Gérant.

E. LEMOINE,
MECANICIEN
Succ. Garage St-Hyacinthe
Réparations de toutes sortes faites avec soin et promptement
Spécialité: Réparations d'Automobiles et de Cinégraphes.
145 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE
Tel. Bell-344

Téléphone Bell 482;
Ed. Bernier & Cie,
PLOMBIERS
POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
51 RUE CASCADES,
ST-HYACINTHE, P.Q.

LA PREVOYANCE
EMET DES POLICES DANS LES LIGNES D'ASSURANCES SUIVANTES:
VIE, ACCIDENTS, MALADIES, AUTOMOBILES, RESPONSABILITE PATRONALE, GARANTIE, ATTELAGES, BRIS DE GLACES.
BUREAU CHEF: 160 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL. Tél. Main 1626.
LEB. LEBLANC, Assistant-Gérant. J.-C. GAGNE, Directeur-Gérant.
Il faut savoir douter où il faut assurer où il faut, et se soumettre où il faut.—Pascal.
Des sentiments élevés, des affections vives, des goûts simples font un homme.—Bonald.
Les passions sont un flambeau qui aveugle au lieu d'éclairer.—Comte de Ségur.
La mode nous force à être ridicule sous peine de le paraître.—Duhay.

Scientifiquement préparé. Saveur plaisante.
Tabac à Chiquer Copenhagen
Ce tabac est économique parce que vous ne le mâchez pas, il est simplement placé entre la lèvre inférieure et la gencive; par conséquent, il dure longtemps.

NOTES LOCALES

En ville

—M. E. Saint-Pierre, notaire, de Saint-Pie de Bagot, était en ville, mardi pour affaires professionnelles.

—M. Pierre Grandpré, de Saint-Simon de Bagot était de passage à Saint-Hyacinthe, jeudi, et nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux.

—M. Louis Lamoureux, de Saint-Jude et A. Gaouette de Saint-Damas étaient aussi en ville jeudi.

—M. D. Béchard, de Saint-Jude, était en ville samedi dernier.

—M. Wm Parent, de Saint-Guil-laume d'Upton était de passage à Saint-Hyacinthe, lundi.

En visite

Mlles Germaine Demers, fille de l'hon. juge Philippe Demers et Cécile Bérard, fille de l'hon. L.-P. Bérard, étaient à Saint-Hyacinthe, ces jours derniers.

Visiteur distingué

Bon nombre de nos concitoyens ont été heureux, ces jours derniers, de revoir parmi eux, leur ami distingué, M. Harry Vincent Green, avocat, de Walkerville, Ont.

Personnel

MM. J.-A. Bernier, de Montréal, inspecteur des Douanes, Gustave Adam, avocat, de Montréal, du bureau de Bérard, Rhéaume & Lavery, C.-M. Mills, de Montréal; S. Jardine, de Toronto, Aubrey-S. Ducloux, Edmondton et Fred Durocher, de Denver, Col., étaient en cette ville ces jours derniers.

Ils s'en vont

Au nombre des décès de la semaine, nous constatons avec grand chagrin, celui de feu M. J.-B. Pelletier, bourgeois.

Indisposés

MM. René Morin, notaire et ex-maire, Armand Boisseau, directeur de notre journal et Côme Grégoire, député-régistrateur, sont retenus à la chambre par la grippe.

Nouvelle société

M. Régis et Henry Lalonde, marchands généraux, d'Acton-Vale, viennent de former une société en nom collectif, sous le nom de Lalonde & Fils.

Un sermon

La troupe de soldats en campement au manège de cette ville ne tarit pas d'éloges, à propos du gentil sermon qui leur a été fait, dimanche après-midi, par M. l'abbé Salvail, de la cathédrale.

Il était sain d'esprit

On se rappelle qu'on avait attaqué le testament de feu M. Moïse Lapierre, de Saint-Joseph, alléguant captation et algéant aussi que le défunt, au moment où le testament avait été fait, le testateur ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales.

La cause est venue le 4 de ce mois, devant l'hon. juge Martineau. De nombreux témoins ont été entendus, mais la demande a complètement échouée dans sa preuve, et l'action a été déboutée avec dépens.

Le demandeur était représenté par Mre W. Pilon, avocat, de Montréal, et les défendeurs, par Mre J.-O. Beauregard, C. R., de cette ville.

H. Monette

Lors de la 34e convention du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, qui avait lieu à Québec, du 16 au 21 septembre dernier, la région de Saint-Hyacinthe était représentée par MM. Hector Monette et C.-E. Lemieux, de cette ville.

M. Monette a été réélu membre de l'exécutif provincial.

Erreur

Il y a quelque temps, la Presse, de Montréal, rapportait la mort d'un homme de Saint-Jude, qui avait été frappé par une voiture automobile, dans laquelle se trouvait notre ami R.-A. Trudeau.

Quelqu'un de Montréal, désireux de travailler pour la veuve et les orphelins, mais ayant mal lu la nouvelle, rencontra M. Trudeau, à bord du train local et lui fit cette confidence: M., dit-il, j'ai lu la nouvelle de la mort de M. Trudeau, dans la Presse, et, si vous voyez sa veuve, dites lui que je puis faire condamner la Cie du Delaware & Hudson, à lui payer plusieurs milliers de piastres, pour la mort de son mari. Tête de l'individu, quand M. Trudeau lui dit: je ne suis pas mort, et c'est moi qui représente le Delaware & Hud-

CORRESPONDANCE

Montréal, 11 octobre 1918.

Messieurs,

La grippe a fait son apparition dans plusieurs endroits de la province et, connaissant les allures ordinaires de cette maladie, il y a lieu de considérer la situation comme très menaçante, si rien n'était fait pour l'endiguer.

C'est par les sécrétions de la bouche et du nez que la maladie se propage, elles constituent le véhicule ordinaire du germe. Par conséquent, si tous ceux qui sont malades ou qui ont été en contact avec les malades prenaient soin de leurs sécrétions nasales et buccales, au lieu de les semer partout, la maladie ne pourrait pas prendre, cette année, l'extension qui lui a été si coutumière par le passé.

Les mesures à prendre contre la grippe sont les suivantes:

Isoler le malade dans une chambre séparée et lui faire prendre soin de ses sécrétions nasales et buccales. En guise de mouchoirs, lui donner des chiffons (guenilles) ou des serviettes de papier, que l'on aura soin de brûler avant qu'ils n'aient le temps de sécher. Si le malade se sert de crachoir, que ce soit un crachoir, contenant une solution de chlorure de chaux (par exemple: une partie d'eau de javelle pour neuf parties d'eau.).

Faire bouillir, aussitôt qu'il est sorti de la chambre, tout le linge de corps ou de lit que le malade aura pu souiller de sa salive ou expectorations.

Le malade guéri, on procède à un nettoyage complet de sa chambre, lui faisant subir une longue aération et favorisant le plus possible la pénétration des rayons solaires, car le soleil est un des meilleurs désinfectants.

Quant aux personnes qui ont été en contact avec les malades et qui peuvent, par conséquent, loger le germe de la grippe dans leurs voies respiratoires, c'est-à-dire être devenus porteurs de germes (ce que ces personnes développent ou non subscquemment la maladie), il y a lieu de leur recommander, dans leur intérêt et dans l'intérêt de ceux qu'ils fréquenteront, de faire usage de gargarismes et de douches nasales, employant des solutions faibles de germicides, par exemple: une partie de permanganate de potasse dans quatre mille parties d'eau physiologique (eau physiologique — 6 parties de chlorure de sodium dans 1000 parties d'eau.).

Il y a lieu de recommander au public de s'abstenir de fréquenter les lieux de réunion, tel que théâtres, etc où l'on peut rencontrer des porteurs de bacilles qui n'ont pas suivi les instructions ci-dessus.

Pour le Conseil supérieur d'hygiène,

Elzéar PELLETIER,
Secrétaire-directeur.

Madame Poirier

Nos lecteurs apprendront avec peine, le décès de Mme Poirier, née Anna Delage, épouse bien-aimée de M. Jos. Poirier, le commerçant de foie bien connu, de Sainte-Madeleine. Madame Poirier est morte mardi de cette semaine, à l'âge de 37 ans.

Elle laisse après elle, outre son mari, cinq enfants savoir: Anna, Graciosa, Laurent, Dorzée et Claude.

Ses funérailles ont eu lieu à Sainte-Madeleine, ces jours derniers, au milieu d'un grand concours de parents et amis.

Nous prions les familles Poirier et Delage de vouloir bien agréer nos sympathies bien sincères dans le grand deuil qui les visite.



IMPORTANT

Procès-verbal de la séance spéciale du conseil municipal de la cité de Saint-Hyacinthe, tenue dans l'hôtel-de-ville, au bureau du greffier, le jeudi dix octobre mil neuf cent dix-huit, à huit heures du soir. Cette séance a été convoquée sans les formalités et le cas d'urgence et les pouvoirs conférés par le lieutenant-gouverneur en conseil.

Sont présents son Honneur le maire Bouehard et les échevins Godard, Godbout, Guillet, Chevalt, Solis et Girard, formant quorum sous la présidence de Son Honneur le maire.

La présente résolution est proposée par l'échevin Girard, secondée par l'échevin Chevalt et adoptée à l'unanimité:

Attendu que la cité de Saint-Hyacinthe est menacée d'une épidémie d'influenza vulgairement connue sous le nom de grippe espagnole;

Attendu que la suppression des réunions publiques est recommandée par le conseil central d'hygiène comme moyen préventif de propagation de la maladie;

Qu'il soit résolu:

1o. Que toutes les réunions publiques soient prohibées dans les limites de la cité de Saint-Hyacinthe jusqu'à révocation de la présente résolution.

2o. Que personne ne soit admise sur le quai ou dans la bâtisse des gares de chemin de fer à moins qu'elle ne s'y rende pour cas de nécessité.

3o. Que le greffier reçoive instruction de publier la présente résolution dans les trois journaux de la cité et d'en faire l'affichage à au moins vingt-cinq endroits de la cité

4o. Que tous les propriétaires ou locataires de lieux de réunions publiques soient tenus responsables de toute réunion se tenant dans leurs locaux.

5o. Cependant cette résolution n'empêchera pas la réunion d'un maximum de cinquante personnes dans le but d'assister à toute cérémonie de funérailles.

6o. Toute personne, société ou corporation enfreignant les dispositions de la présente résolution sera, sur conviction sommaire, passible d'une amende de quarante piastres ou d'un emprisonnement de deux mois, au cas d'infraction continue des dispositions de la présente résolution, cette continuité constituera jour par jour une offense séparée.

Extrait délivré en la cité de St-Hyacinthe, le onze octobre mil neuf cent dix-huit.

A. MESSIER,

Greffier de la cité de St-Hyacinthe.

Enquêtes

Dans les trois derniers mois, M. le Dr C.-E.-L. Auger, coroner pour le comté de Bagot, demeurant à Ste-Hélène, n'a tenu que deux enquêtes.

La première l'a été sur le corps de M. Luc Fontaine, cultivateur, de Saint-Pie, le 24 août dernier.

Le défunt était aveugle, depuis environ deux ans, mais jouissait d'une excellente santé. A la date en question, son fils, M. Hector Fontaine est allé au champ, comme d'habitude, pour charroyer du grain.

Quand il est revenu à la maison, vers une heure de l'après-midi, son père était mort, étendu sur son lit. D'après le médecin, il avait succombé à la suite d'une indigestion.

Deux jours plus tard, le coroner retournait à Saint-Pie, pour tenir une enquête sur le corps de M. Antoine Dalpé, mort, lui aussi, à la suite d'une indigestion.

Précaution

Comme mesure de précaution contre la grippe, les autorités du séminaire de cette ville ont, mercredi matin, fermé les portes de leur maison à tous les élèves externes ou demi-pensionnaires, leur disant que cet état de choses durerait probablement quinze jours ou trois semaines. Cependant, ceux de ces externes ou demi-pensionnaires qui ont voulu rester comme pensionnaires ont été les bienvenus.

Feu M. Séguin

Nous avons appris avec chagrin le décès de M. François Séguin, arrivé ces jours derniers, à Berlin, N. H. Il était l'oncle de nos amis J.-A.-A. Séguin, Armand Séguin et J.-A.-R. Séguin.

Décès

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Madame Hermine Adam, épouse de M. Amédée Rainville, arrivé le 6 octobre courant.

La défunte était dans la 73ème année de son âge et était mariée depuis 52 ans.

Outre son époux, huit enfants lui survivent: Denis, de Longueuil, Albert, de Saint-Hyacinthe, Henri, en service actif outre-mer, Mme Lorange, de Saint-Barnabé, Mme L. Girard, de Wonsocet, R. I., Mme Vermech, Rivière Bleue, Mme A. Jacques, de Bromptonville, et Mme Adé-lard Messier, de Saint-Hyacinthe.

Elle laisse aussi trois frères, MM. Guillaume Adam, de Windsor, Ont., Joseph Adam, avocat, de Montréal, et Ludger Adam, de Tainon, Mass., et deux sœurs, Mme Luc Demers, de Sainte-Brigide, et Mme Xavier Tétreault, de Marieville.

La regrettée défunte faisait partie des Dames de Charité, du Tiers-Ordre franciscain et de l'Union de Prières.

Les funérailles ont eut lieu mercredi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons nos respectueuses sympathies à la famille en deuil.

Incendie

Mercredi, vers les minuit, les pompiers étaient appelés au coin des rues Dessaulles et Laframboise, le feu s'étant déclaré dans une remise. Lorsqu'ils sont arrivés sur les lieux, les flammes sortaient de partout et le danger était imminent pour les propriétés de J.-N. Plante & Cie, O.-E. Picard, Horace Robinson, Hotel Union, Limitée, S. Alix, dans laquelle demeurent les familles H. Pagé, maître de poste, Elz. Chabot, notaire, et Mme A.-O.-T. Beauchemin. Ce sont toutes des propriétés qui se tiennent, et, sans le travail intelligent des pompiers et de ceux qui les ont aidés, cet incendie était un désastre. Les remises brûlées étaient sur la propriétés autrefois appartenant à M. J.-A. Giard, voyageur de commerce, appartenant aujourd'hui à M. F.-X. Leblanc, marchand, de Saint-Jude. Le feu a causé des dommages à la maison elle-même, surtout au troisième étage, dans le logement de M. Geoffrion, facteur d'orgues. Il n'est pas facile de maintenir de donner le montant des dommages. Le chef Bourgeois croit qu'ils s'élèveront à quelques milliers de dollars.

Remerciements

M. Amédée Rainville, remercie sincèrement les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathies à l'occasion de la mort de son épouse Mme Hermine Adam, soit par offrandes de messes, tributs floraux, bouquets spirituels ou de toute autre manière que ce soit.

Etat Civil

EGLISE CATHEDRALE

Du 3 au 10 octobre 1918

Baptêmes

Du 3, Marie-Jeanne-Thérèse, fille de René Bergeron et de Hélène Bernard. Parrain et marraine, Georges Saint-Jean et Eva Harbour.

Du 4, Marie-Florence-Juliette, fille de Rodolphe Grisé et de Emilie Fournier. Parrain et marraine, Joseph-Eusèbe Fournier et Emma Richer.

Du 4, Marie-Jeanne-Madeleine, fille de Walter Jutras et de Laure Rhault. Parrain et marraine, Donat Bibeau et Fabiola Desalliers.

Du 6, Joseph-Marie-Victor-Maurice, fils de Hervé Bertrand et de Raymonde Gauthier. Parrain et marraine, Victor Ouellette et Augustine Gauthier.

Du 6, Joseph-Ernest-Bertrand, fils de Doris Lalonde et de Alexine Daoust. Parrain et marraine, Ern. Saint-Germain et Joséphine Boneau.

Du 6, Marie-Yvette-Rolande, fille de Lionel Robert et de Emma Hébert. Parrain et marraine, Omer Robert et Rosalda Benoit.

Du 9, Joseph-Hervé-Irénée, fils de Albert Lajoie et de Anna Paradis. Parrain et marraine, Hervé Lajoie et Alberta Girouard.

Sépultures

Du 3, Marie-Ange-Rose-Anna, 11 jours, fille de Albert Peltier et de Rose-Alma Beaulieu.

Du 4, Honoré Poitras, 22 ans, fils de Ovide Poitras et de Albina Saint-Onge.

Du 6, Antonia-Jeanne, fille de Alexis Lacombe et de Marie Besse.

Du 8, Sr Céline Chartier, fille de feu Louis Chartier et de feu Emélie Marin, âgée de 63 ans.

Du 8, Guy, 2 mois, fils de Joseph Gosselin et de Emma Gaucher.

Du 9, Philias Deslauriers, 23 ans, fils de feu Joseph Deslauriers et de Adeline Provencal.

Du 9, Hermine Adam, 73 ans, épouse de Amédée Rainville.

Du 10, Napoléon Roch, 71 ans.

Cause intéressante

L'on a plaidé, cette semaine, devant l'hon. juge Paul-C. Martineau, l'une des causes les plus intéressantes qui aient été instruites dans notre district depuis assez longtemps: celle prise par la cité contre les Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang, pour taxes spéciales. La plaidoirie a duré toute la journée; et le président du tribunal, en laissant son siège, a félicité les avocats du superbe travail qu'ils ont fait.

La presse a déjà parlé de cette cause; et les arguments de la cité sont connus. Elle se contente de dire: n'étant pas une institution de charité au sens de la loi, vous me devez des taxes.

Les défenderesses, par la voix de M. J.-A.-E. Dion, avocat, de Montréal, ont plaidé six points principaux qui pourraient se résumer comme suit:

1o. La loi générale comprend, sous le titre d'institution de bienfaisance, toute institution religieuse.

2o. En vertu de la loi constituant les Sœurs du Précieux-Sang en corporation civile, leur institution est qualifiée d'œuvre de piété, de miséricorde et de charité que comporte la vie contemplative qu'elles mènent.

3o. C'est l'esprit du droit anglais qui doit servir à interpréter les mots bienfaisance et charité; et, d'après le droit anglais, le mot charité comprend toute œuvre de piété et de religion, de même que toute œuvre de philanthropie.

4o. Le rôle d'évaluation des biens des défenderesses a été mal fait, en autant qu'il ne distingue pas entre la partie des biens qui pourrait être

subjecte au paiement des taxes ordinaires, et l'autre partie au paiement des taxes spéciales seulement.

5o. Les règlements de la cité de Saint-Hyacinthe autorisant les travaux d'améliorations locales sont illégaux, principalement parce que la cité n'est pas autorisée par sa charte à répartir sur une période de 10 à 25 ans, le coût des travaux.

6o. Le seul mode d'imposition spécial autorisé par la charte de la cité, est sur les riverains des rues où les travaux sont faits.

La cité était représentée par Mre J.-O. Beauregard, C. R.

CANADA
Province de Québec,
District de Saint-Hyacinthe.

COUR SUPERIEURE

IN RE:

HORMISDAS BRUNELLE
Requérant-cession,

et

J.-E. GOSSSELIN,

commerçant de la cité de St-Hyacinthe
Fallit.

Je, soussigné, donne par les présentes, avis que par sentence rendue en la Cour Supérieure du district de Saint-Hyacinthe, le premier octobre courant, j'ai été nommé curateur à la faillite ci-dessus. Tous les créanciers du failli ci-dessus, qui n'ont pas déjà produit leurs réclamations entre mes mains, devront le faire sous trente jours de cette date.

Saint-Hyacinthe, 2 octobre 1918.

ARMAND BOISSEAU,

Notaire de Saint-Hyacinthe,
Curateur.

TELEPHONE 423

Dr A. BEDARD,
Chirurgien-Dentiste
190 RUE GIROUARD,
ST-HYACINTHE.

PETITES ANNONCES

DEFENSE D'AVANCER

Je, soussigné, donne par le présent, avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par aucun membre de ma famille, sans un ordre signé de ma main.
Saint-Jude, P. Q., 16 sept. 1918.
AMEDEE MATHIEU.

ON DEMANDE

Des jeunes filles, comme "roulottes", "buncheuses" et "écoteuses" et aussi des jeunes garçons pour apprendre le métier de cigariier. S'adresser à L.-O. Grothé & Cie., Saint-Hyacinthe, P. Q. j.n.o.

TISSERANDS, FILEURS,

CARDEURS, REFOULEURS

demandés par une Manufacture de Laines située à environ 40 milles de Montréal. Ouvrage permanent offert par une Industrie progressive. Adressez-vous, mentionnant âge, expérience et autres détails à
No. 3 A/S LE COURRIER
St-Hyacinthe.

Le Courrier de St-Hyacinthe

est imprimé et publié aux Nos 68-70, rue Sainte-Anne, à Saint-Hyacinthe, par la Compagnie d'imprimerie et comptabilité (Limitée).

A.-J. GAUDREAU,
Administrateur-Gérant

HIRST'S

PAIN EXTERMINATOR

POURQUOI SOUFFRIR...Hirst soulage rapidement!

Il n'est pas nécessaire de souffrir les agonies du rhumatisme, lumbago, névralgie, mal de dos et des muscles, mal de dents, mal d'oreilles et maladies semblables. Employez Hirst's Pain Exterminator, en suivant le mode d'emploi de la circulaire, dans le paquet. Egalement efficace pour le soulagement des enflures des jointures, entorses, mal de gorge et autres maladies douloureuses. C'est un remède de famille éprouvé depuis longtemps—connu depuis quarante ans.

Achetez-en une bouteille—c'est toujours commode
d'en avoir—En vente partout ou écrivez nous.

Original de la ville de HIRST (50c)
Sole Propriétaire de la marque et d'auteur de HIRST (35c)

35c
La Bouteille

HIRST REMEDY CO., Hamilton, Can.